

Gindou
Cinéma

CONCOURS LE GOÛT DES AUTRES

2018/2019

LES 10 SCÉNARIOS DE LA 14^E EDITION

Présentation le 6 juin 2019

Salle L'Arsenic - Gindou

VIVRE ENSEMBLE ?

QU'EST-CE QUE



**IMAGI
NEZ
UN
FILM
ET
RÉALI
SEZ-LE
AVEC
DES
PROS !**

Concours ouvert aux 12-18 ans
en Occitanie et Nouvelle-Aquitaine

WWW.GOUTDESAUTRES.FR

05 65 22 89 99

Les 10 scénarios :

DIFFERENTE	5
Ecrit par des élèves de 5 ^e du collège Jacques Prévert de Mimizan (40), accompagnés à l'écriture par la réalisatrice Maïana Bidegain et l'enseignante Patricia Labeyrie	
ELLE LE MERITE	25
Ecrit par des collégiennes de la maison pour tous Colucci de Montpellier (34), accompagnés à l'écriture par le réalisateur Mathieu Robin et l'animateur socio-culturel Laurent Mengual	
JE(U) DANGEREUX	33
Ecrit par les élèves de l'option cinéma-audiovisuel du lycée Rive gauche de Toulouse (31), accompagnés à l'écriture par la réalisatrice Leïla Ben Aribi et l'enseignante Nadia Benshila	
LUCA	45
Ecrit par les lycéens du centre social Alchimis de Limoges (87), accompagnés à l'écriture par la réalisatrice Véronique Puybaret et l'animateur Pascal Chaninas	
NINA	63
Ecrit par des élèves de 5 ^e et 3 ^e du collège Aliénor d'Aquitaine de Castillon la Bataille (33), accompagnés à l'écriture par la réalisatrice Carole Garrapit et l'enseignant Mohamadou Mbengue	
QUELQUES NOTES POUR MARCHER	77
Ecrit par des élèves de 5 ^e du collège Hubertine Auclert de Toulouse (31), accompagnés à l'écriture par le réalisateur Philippe Etienne et les enseignantes Béatrice Yars et Annette Baylac	
SILENCIEUSE	101
Ecrit par des élèves du collège Henri Dheurle de La Teste de Buch (33), accompagnées à l'écriture par la réalisatrice Laetitia Aubouy et en autonomie	
SOUPÇON	111
Ecrit par des collégiens du centre social les Alliers d'Angoulême (16), accompagnés à l'écriture par la réalisatrice Dania Reymond et l'animatrice famille, santé et jeunes Séverine Chabeauti	
TRAINE PAS AVEC EUX	127
Ecrit par des élèves du collège Jean Monnet de Castres (81), accompagnés à l'écriture par le réalisateur Philippe Etienne et l'enseignant Baptiste Durand	
WALOU NOËL	149
Ecrit par des élèves de 5 ^e du collège les Oliviers de Nîmes (30), accompagnés à l'écriture par le réalisateur Mathieu Robin et l'enseignant Frédéric Podetti	

ALLER À LA RENCONTRE DE L'AUTRE EN IMAGINANT UN FILM

Voici la 14^e édition du concours *Le goût des autres*, né en 2005, et depuis ouvert en Nouvelle Aquitaine et en Occitanie.

Avec elle et les outils du cinéma, nous affirmons notre volonté d'agir auprès des 12-18 ans dans la lutte contre les préjugés et les amalgames, contre les racismes et toutes les discriminations, pour se défaire de la peur, du conditionnement et du repli sur soi.

Nous proposons aux jeunes de s'exprimer sur leur rapport à autrui et à la différence en se regroupant pour écrire ensemble un court métrage nourri du vécu des uns et des autres. L'idée principale est de se projeter dans une nouvelle relation à l'autre, sans esquiver les questions qui remuent ou qui fâchent, sans renoncer à être ce que l'on est et en se respectant mutuellement.

Le concours repose sur l'écriture d'un scénario de fiction. Première étape de la fabrication d'un film, le scénario est ce jeu de rôles où l'on se projette dans la peau des personnages et dans des situations fortes, inspirées du réel ou improbables. La fiction permet de prendre la distance nécessaire pour aborder de front des sujets souvent sensibles et ouvre une voie royale à l'expérience et à la réflexion des notions de point de vue, d'identification et de représentation.

Sur les 139 projets que nous avons reçus, 10 ont été sélectionnés et accompagnés dans l'écriture de scénarios. Parmi eux, les 2 lauréats 2019 seront désignés par un jury et réalisés avec les jeunes par une équipe professionnelle. Nous resterons en contact avec les 8 autres et ferons le maximum pour les conseiller dans la mise en œuvre de leurs films.

Au cours de l'année écoulée, plusieurs films liés aux scénarios des éditions précédentes ont été tournés ou finalisés, ce qui constitue pour tous un formidable encouragement : *Asperge* à Montignac, *Ces petits riens* à Cahors, *La nueva vida* à Sainte-Livrade sur Lot, *La robe* à Bordeaux, *Partir* à Toulouse et *Petite chose a disparu* à Neuvic.

Précisons qu'en lien avec nos partenaires, nous faisons toute l'année un travail de diffusion de ces courts métrages nés du concours. En mars dernier, certains ont ainsi été projetés au Musée national de l'histoire de l'immigration à l'occasion de la Semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme.

Nous publions ici les 10 scénarios de cette édition 2018/2019. Sur le ton de la comédie ou du drame, dans des styles variés, ils parlent de l'accueil fait aux étrangers, aux voyageurs, à la différence d'orientation sexuelle, de couleur de peau, de culture ou de religion, ils évoquent le harcèlement, l'amitié, la précarité, la famille et l'amour. 10 histoires qui s'interrogent dans un esprit d'ouverture et d'égalité sur la manière dont on vit et fait société ensemble.

Bravo pour la belle implication de nos jeunes scénaristes !

Bonne lecture,

L'équipe de Gindou cinéma

DIFFÉRENTE

Un scénario écrit par

Ryan BRAHIMI	Paloma FERREIRA	Antoine LE GUELAFF
Chanel BROQUERES	Erwan FREDON	Wilham LEMAIRE
Lohan BUCHE	Sarah GAULUE	Julie MARCHAND
Nolan CHANTOISEAU	Lilwenn GEFFARD VERMARE	Anton MAUVY
Sam COSSE	Duncan GIPPET	Marcia MORGADO-NEVES
Tiphany COUSSY	Ronan GUEGUEN	Roméo PELADE
Rémy DARLON	Ariane JOACHIM	Clara PESSEMEMESSE
Linon DUCOS	Anaé LAFORCE	Juline SABOURAULT
Baptiste DUCROCQ	Alizée LAJAUNIE	Noa SANTOS
Margot DUPUY	Maxence LANDON	Milo ZANZI

Collège Jacques Prévert, 40200 Mimizan

Accompagnement dans l'écriture

Maiana BIDEGAIN

SYNOPSIS

Héloïse et Lara, 15 ans, amies de longue date, se sont embrassées lors d'une soirée cet été. Ce qui a commencé comme un jeu les a également troublées. Elles n'ont pas eu l'occasion de se revoir pour en reparler. En cette rentrée scolaire, comment vont évoluer celles qui avaient été meilleures amies jusque-là ?

1. EXT. JOUR DEVANT LE COLLEGE

HELOÏSE, 15 ans, est devant le collège. C'est la rentrée. Les élèves autour d'elle se retrouvent, se saluent et rentrent dans la cour. Elle semble impatiente. Elle semble attendre quelqu'un.

VOIX OFF

Ça y est, je vais enfin la revoir. Ce qui s'est passé cet été, j'ai pas arrêté d'y penser. Oh ! J'espère qu'elle n'a pas oublié... Bientôt, je saurai... Je stresse... Mais elle est où ?

Elle regarde son téléphone, textote.

La cloche sonne. Dépitée, elle rentre. Quand elle a disparu, apparaît LARA.

2. INT. JOUR COULOIRS DU COLLEGE

Héloïse est observée bizarrement par des élèves de sa classe qui chuchotent entre eux. Elle semble chercher encore, parmi les élèves qui passent, dans les couloirs, quelqu'un qui semble introuvable.

HELOÏSE

Bonjour ! Vous savez où sont les 3e B ? Vous avez pas vu Lara ?

FLORIAN

Pourquoi tu la cherches, à Lara ?

HELOÏSE

Ça te regarde pas.

ABDEL

Ouais... Tu peux pas te décoller d'elle ou quoi ?

Héloïse regarde les garçons avec méfiance, elle ressent un malaise : sont-ils au courant de quelque chose ?

3. EXT. JOUR APRES-MIDI COUR DU COLLEGE

Dans la cour, Héloïse regarde autour d'elle, puis se dirige vers un groupe d'élèves.

HELOÏSE

Lara!

Elle va directement faire la bise à Lara.

HELOÏSE

Je t'ai cherchée partout ! J'suis trop contente de te voir, putain, ça fait longtemps.

LARA

Ouais, salut Hélo.

Lara est très froide quand elles se font la bise. Héloïse ressent cette froideur avec étonnement. Elle essaie d'emmener Lara pour parler un peu plus loin.

HELOÏSE

T'as 5 minutes? T'as pas répondu à mes messages, j'ai besoin de te parler.

Héloïse en lui parlant lui attrape le bras. Lara s'écarte, énervée.

LARA

Mais vas-y, me touche pas, c'est bon.

Un garçon de 15 ans, Dan, arrive et passe le bras autour des épaules de Lara.

DAN

Salut bébé !

HELOÏSE

Beh, qu'est-ce qu'il fait lui ?

LARA

Beh, c'est mon mec quoi !

HELOÏSE (*EBERLUEE*)

Quoi ?Lara...

(*se ressaisissant et s'approchant à nouveau de Lara*)

Genre, t'aurais pu me le dire, franchement. J'suis ta pote, quoi !

LARA

Mais t'arrête de me coller comme ça? Je suis pas gouine, moi!

Lara repousse Héloïse qui glisse sur un sac (ou autre chose) et tombe à la renverse. Les autres élèves se mettent à rire, Lara se joint à eux au lieu d'aider Héloïse à se relever.

DAN

Oh la loose ! Elle tient même pas debout, la gouine.

HELOÏSE

Lara!

LARA

MDR, haha.

HELOÏSE

Mais ...

LARA

Oh, putain, casse-toi, vas-y, tu me soûles.

Héloïse, choquée, se relève et part sous le regard moqueur des autres.

4. INT. NUIT SALON DE LA MAISON DE JAMES ET HELOÏSE

Héloïse entre en trombe et traverse le salon. Son frère James, 17 ans, est en train de zapper devant la télé.

JAMES

Yo, sister, ça s'est bien passé ta rentrée ?

Héloïse claque la porte de sa chambre avec fracas.

JAMES

On dirait que non...

5. INT. NUIT CHAMBRE D'HELOÏSE

Héloïse se réfugie dans son lit, les larmes aux yeux. Son téléphone est posé à côté d'elle. Héloïse le prend et elle regarde son compte Instagram : elle revient sur des vieux messages complices et d'amitié entre Lara et elle. Des selfies où elles sont ensemble. Au 14 juillet, un selfie où elles sont maquillées, visage contre visage: « *Prêtes pour une soirée de Ouf !!!* »

Héloïse s'arrête longuement sur cette photo. Elle envoie un sms à Lara. « *Vraiment, Lara ?* »

Puis un deuxième. « *Appelle-moi. STP* »

Son téléphone se met à sonner : des sms de numéros inconnus :

SMS 1 – Alors c'est vrai t homo ?

SMS 2 – Tu me déçois.

SMS 3 – Sale gouine.

Héloïse ne comprend pas, elle éteint son téléphone, et se cache la tête sous un coussin.

6. INT. NUIT DEVANT LA CHAMBRE D'HELOÏSE

Derrière la porte, James entend que sa sœur pleure.

JAMES

Hélo! Hélo ? Héloïse....

HELOÏSE

Lâche-moi !

James semble vouloir dire quelque chose, mais finalement ne dit rien. Son regard se perd dans le vide.

7. EXT. NUIT BAR SUR LA PLAGE (FLASHBACK)

Lara, et Héloïse sont sur la piste de danse. Elles font les folles en sautant partout. James les surveille de loin, chaperon d'un soir. Il est avec un ami.

AMI DE JAMES

Pas trop pénible, le baby sitting?

JAMES

Pas vraiment le choix.

AMI DE JAMES

Elle est mimi ta frangine. La copine aussi d'ailleurs.

JAMES

Pas touche!

(à Héloïse et Lara) Je vous préviens je vous ramène juste après le feu d'artifice, les filles.

La musique passe d'un rock à un slow. Sur la piste ne restent que des couples.

LARA

Ah non, pas ça !

HELOÏSE

On s'en fout ! On a dit qu'on dansait toute la nuit... Allez viens-là, ma pupuce !

LARA

Mais oui, ma chérie !

Les deux copines font semblant de danser et de se faire des mamours exagérés. Elles rient. Héloïse regarde Lara intensément. La musique s'arrête et le feu d'artifice commence.

Héloïse et Lara courent se mettre dans un coin par terre pour regarder le feu d'artifice. Héloïse assise derrière Lara, Lara est dans ses bras. Lara regarde le feu d'artifice, Héloïse regarde Lara. Lara regarde Héloïse. Héloïse l'embrasse.

James est en train de chercher les filles. Il les voit de loin, s'embrasser. Il est choqué.

8. (RETOUR AU PRESENT) MAISON D'HELOÏSE ET JAMES

James prend son téléphone, cherche le numéro de Lara, hésite. Puis il s'en va.

9. INT. JOUR CHAMBRE D'HELOÏSE

C'est le matin, il est 7h15. Héloïse est toujours dans son lit.

VOIX DE FEMME

Hélo !

La porte s'ouvre. La mère d'Héloïse entre.

MERE

Allez, ma chérie, réveille-toi, tu vas être en retard.

Héloïse se retourne dans son lit et met un oreiller sur sa tête. Sa mère tire la couette et la découvre.

MERE

Allez la marmotte, il faut se lever.

HELOÏSE

Non, je suis malade.

MERE (*EN LUI TOUCHANT LE FRONT*)

Tu n'as pas de fièvre, ça doit pas être bien grave. Allez, dépêche-toi. Lève-toi et habille-toi.

HELOÏSE

Non maman, je peux vraiment pas, j'ai trop mal.

MERE

T'as mal où ?

Héloïse soupire. La mère se lève et s'éloigne.

MERE

Allez, arrête ton cinéma et viens prendre ton petit-déjeuner, on va être en retard.

Héloïse souffle, puis se lève.

10. INT. JOUR VOITURE TRAJET VERS LE COLLEGE

Héloïse semble anxieuse dans la voiture. Sa mère lui parle mais elle écoute à peine.

MERE

Et tu comptes te présenter de nouveau comme déléguée ?... Hélo ?

Héloïse ne répond pas. Son téléphone buzze. Héloïse regarde rapidement. Toujours ces numéros inconnus.

MERE

C'est qui ? Tu réponds pas ?

HELOÏSE

Non, c'est personne.

MERE

Qu'est-ce que t'as ? Pourquoi tu voulais pas aller en cours ?

HELOÏSE

Oh c'est bon, lâche-moi, t'es relou.

MERE

Tu me le dirais si quelque chose n'allait pas ?

HELOÏSE

Oui.

MERE

T'es sûre ?

HELOÏSE

Oui, t'inquiète, tout va bien.

11. INT. JOUR CLASSE D'HELOÏSE

Héloïse est à sa table. Elle reçoit une boulette de papier sur la tête. Elle se retourne et regarde 2 garçons (ABDEL et FRANCK) assis quelques tables plus loin.

ABDEL

Tiens !

Il lance une nouvelle boule de papier sur la tête d'Héloïse. Elle se retourne énervée.

ABDEL

Et dire que tu voulais te la faire l'année dernière.

FRANCK

Sale lesbienne....

Héloïse serre les dents. La sonnerie retentit.

12. INT. JOUR COULOIR-TOILETTES

Héloïse part en courant se réfugier aux toilettes. 2 autres élèves filles entrent dans les toilettes.

FILLE 1

Ah ben tiens, Hélo. Eh bien on va te poser la question directement : c'est vrai que t'es homo ?

HELOÏSE

Qu'est-ce que ça peut te faire ?

FILLE 1

Calme-toi, c'est juste une question, on t'a pas agressée !

FILLE 2

Laisse-la toute seule chialer dans les toilettes !

FILLE 1

De toute façon, Lara et Dan, ils vont trop bien ensemble.

FILLE 2

T'as le seum, Héloïse, que Lara et Dan ils sortent ensemble ?!

HELOÏSE

C'est pas vos affaires, dégagez !

FILLE 1

De 1, t'es pas ma mère et de 2, c'est pas parce que t'assumes pas que t'as le droit de nous agresser! Alors tu te calmes! Viens, on se casse!

13. EXT. SOIR SORTIE DU COLLEGE

Au loin, Héloïse part, visiblement mal. Entourée de ses amies, Lara, préoccupée, la regarde.

VALENTINE

T'as vu l'interro en maths ? Elle était hyper dure !

GABRIELLE

Elle m'a soûlée ; et moi j'ai Benjamin à côté; il est trop nul, du coup je peux pas copier !

VALENTINE

Ouais et puis... Lara, tu nous écoutes ?

Lara regarde Héloïse quitter le collège.

GABRIELLE

Ouh ouh, Lara ?

LARA

Hein, quoi ?

VALENTINE

Genre, t'écoutes rien en fait !

LARA

Mais si, si. L'interro, oui.

14. EXT. SOIR CHAMBRE HELOÏSE

James est à la porte.

JAMES

Allez, laisse-moi entrer, putain, il faut qu'on parle.

HELOÏSE

Non ! Laisse-moi toute seule.

JAMES

Allez Hélo...

HELOÏSE

Je ne veux pas te parler, merde !

JAMES

Laisse-moi rentrer. Je dois te dire un truc. C'est important. S'il te plaît.... C'est Lara, ton problème, hein?

Un silence, puis Héloïse ouvre la porte.

15. INT. SOIR CHAMBRE HELOÏSE

Héloïse regarde James d'un air attristé.

JAMES

Qu'est-ce qu'il se passe Hélo? Parle-moi... Tu le sais, que tu peux me parler!

HELOÏSE

Oui, c'est Lara.

JAMES

Alors, quoi, Lara?

HELOÏSE

Cet été, il s'est passé un truc... Depuis j'sais plus où j'en suis... C'est mon amie mais,... C'est plus que ça en fait...J'ai trop envie d'être tout le temps avec elle et... Elle m'attire... trop...

JAMES

OK... Bon. Ecoute. Je sais. Je vous ai vues le 14 juillet.

HELOÏSE

T'as vu quoi? (sur la défensive)

JAMES

Hélo... je vous ai vues...vous embrasser.

HELOÏSE

Et tu m'as rien dit? (*soucieuse*) T'as rien dit à papa et maman?

JAMES

Héloïse, vraiment. J'attendais que tu te décides à en parler, toi. (*Héloïse baisse la tête*) Et non, j'ai rien dit aux parents. Mais pourquoi ça te met dans cet état?

HELOISE

Elle a tout pucave... Maintenant, je me fais insulter par tout le monde au collège.

JAMES

Genre quoi?

Héloïse montre son compte Instagramm. James secoue la tête.

JAMES

Oh, ouais c'est chaud là,... Bon... T'as pas à t'occuper de ce qu'ils disent... T'inquiète, j'suis là.

HELOÏSE

Merci.

James prend Héloïse dans ses bras

HELOISE

Ça me fait du bien de te parler, tu sais !

JAMES

Tant mieux... T'aurais jamais dû garder tout ça pour toi.. Tu peux me faire confiance, aussi, hein?

James regarde le téléphone de Héloïse et les messages sur Instagram.

16. INT. NUIT CHAMBRE DE LARA

Lara est également en train de lire sur le compte Insta d'Héloïse les messages qui s'y multiplient.

« *Alors comme ça notre ex-déléguée aime les filles !* »

« *C'est vrai que t'es lesbienne ?* »

« *Et toi et Lara, t'y croyais en vrai? MDR ...* »

« *Va mourir pauvre, mytho !* »

Une photo de deux filles qui s'embrassent identifiées Héloïse et Lara.

Des smileys qui vomissent et des emojis crottes...

LARA

C'est pas vrai...Putain, les cons... Elle mérite pas ça...

Lara hésite, puis essaye d'appeler Héloïse.

17. INT. NUIT CHAMBRE HELOÏSE

Le téléphone sonne. James montre le téléphone à Héloïse.

JAMES

C'est Lara. Tu prends pas ?

HELOISE

Je peux pas. Je peux pas.

Elle éteint le téléphone.

18. INT. NUIT CHAMBRE DE LARA

Lara écoute son téléphone.

LARA (*MURMURE*)

Putain, pourquoi tu réponds pas ?

Elle tombe sur la messagerie d'Héloïse. Elle laisse un message vocal.

LARA

Salut Hélo, ... Bon, alors, j'suis désolée quoi... enfin... je pensais pas que ça pourrait aller aussi loin quoi... et c'est pas clair dans ma tête, moi.. je ne sais pas ce que je ressens, voilà...

MESSAGERIE

Appuyer 1 pour sauvegarder votre message, 2 pour réécouter, 3 pour effacer.

LARA réfléchit puis elle appuie sur 3. Elle pose son téléphone et s'enfouit dans son lit. Son téléphone se met à sonner. Elle le prend pleine d'espoir, mais déçante quand elle voit le prénom DAN s'afficher sur l'écran.

LARA

Ouais, allo.

DAN

Salut mon coeur, ça va ?

LARA

Non ça va pas, pas du tout même.

DAN

Qu'est-ce t'as ?

LARA

T'es vraiment trop relou avec Héroïse.

DAN

Quoi ? C'est une blague...

LARA

Pas du tout, j'aime pas comment tu la traites.

DAN

Putain, je rêve... ; j'ai fait ça pour toi, Lara ! Tu disais qu'elle te soûlait... Moi, Héroïse, je l'ai toujours trouvée plutôt sympa! Ah mais tu t'es pas un peu fichue de ma gueule, toi? C'est ça, en fait, j'ai compris, j'suis vraiment trop con.

LARA

Ouais, vas-y tu me soûles... C'est clair, t'es vraiment trop con. T'a rien compris du tout, non.

Lara raccroche, mal de ne pas avoir eu Héroïse au téléphone et mal de la tournure prise par la conversation avec Dan.

19. INT. NUIT CHAMBRE HELOÏSE

Le frère et la sœur continuent de parler.

JAMES

J'aime pas te voir comme ça, tu sais.

HELOISE

Mais y a rien à faire... Je suis bizarre, c'est vraiment pas la peine d'essayer de me comprendre.

JAMES

Y a rien à comprendre. Tu as le droit d'être attirée par qui tu veux ; il faut t'en foutre des autres ; c'est que des cons, des cons et des jaloux. Tu es belle, intelligente, populaire... tu as tout pour toi... et là ils pensent avoir trouvé une faille. Mais c'est des conneries, tu as le droit d'être qui tu es, comme tu es. C'est tout ! Et t'es pas bizarre ! Sors-toi cette idée de la tête.

HELOISE

Mais si, je suis bizarre ; si j'étais normale, j'aurais envie d'embrasser des g...

James la coupe.

JAMES

Non, y a pas de mais. Je te le redis : tu es libre d'être attirée par qui tu veux, et personne n'a à te juger. Ne te laisse plus faire. Il faut parler. Je vais t'aider, t'inquiète pas.

Héloïse sourit, ses paroles résonnent en elle mais des doutes persistent.

HELOISE

Peut-être que je devrais sortir avec un garçon, pour faire taire tout le monde.

JAMES

Non, arrête avec ça ! N'aie pas honte de ce que tu es. Reste toi-même ! Ne te laisse pas marcher sur les pieds. Promets-moi de plus te laisser faire hein ?

HELOISE

Je te promets rien, mais je vais essayer.

JAMES

Tu vas plus qu'essayer ; tu vas leur fermer leurs grandes bouches à tous ces débiles parce que tu sais quoi ?...

Héloïse reste silencieuse attendant la suite.

JAMES

T'es ma sœur, je te connais par coeur et je sais que c'est toi la plus forte ! Rien à battre des rageux!

HELOISE

Ah la la... c'que ça fait du bien de te parler. Et t'as raison, c'est eux les nuls, pas moi !

JAMES

J'adore quand tu parles comme ça.

James la prend de nouveau dans ses bras. Héloïse semble apaisée.

20. INT. JOUR SALLE DE CLASSE

Héloïse est assise à sa place habituelle, regardant une feuille sur sa table, et la classe du coin de l'oeil.

Sur le tableau, on lit : « Election des délégués ». Debout devant la classe, à côté de la prof, un garçon, Maxime, finit son discours.

MAXIME

...Si vous m'élisez comme délégué, on fera des fêtes à chaque fin de trimestre. Alors votez pour moi.

La classe applaudit, Maxime regagne sa place.

PROF

Merci Maxime. Il nous reste des candidats?

Héloïse lève la main. Des murmures et des rires.

PROF

Ok, à toi Héloïse.

Héloïse se lève et prend la place occupée précédemment par Maxime.

HELOÏSE

Bonjour. j'ai décidé de me présenter pour être votre déléguée car je crois vraiment que je pourrais vous être utile....Déjà, j'ai été votre déléguée depuis la sixième, mais aussi et surtout...

FRANCK (*MURMURE DANS SA BARBE*)

La mytho gouine!

Héloïse fait une pause, puis reprend en devisageant tous les élèves, un à un.

HELOISE

En fait, ces derniers jours, j'ai pris conscience que c'était très compliqué d'être ... différent, au collège. J'suis sûre que vous avez tous entendu des choses sur moi et je vous cache pas que c'est pas la meilleure semaine que je viens de passer. Pourtant j'ai compris que c'était très injuste d'être traitée comme ça. La vérité, on est tous différents et on a le droit d'être différent. D'être petit, myope, gros, noir, homosexuel, roux, maigre... sans devoir subir des insultes, sans avoir à se cacher pour cela. Du coup, moi, j'veux défendre les gens ; j'veux défendre tout le monde, pour que l'on soit tous égaux. Si vous votez pour moi, je vous soutiendrai et vous aiderai à vous affirmer ; et je serai toujours là, comme avant, pour vous écouter. Je ne laisserai personne vous harceler. Si vous pensez que ça vaut la peine de mener ce combat, alors... Votez pour moi.

Héloïse part se rasseoir sous les regards respectueux des élèves qui se mettent à applaudir.

PROF

Merci, Héloïse pour ce beau discours. Nous allons maintenant procéder au vote...

21. EXT. SOIR DEVANT LA MAISON D'HELOISE

Héloïse arrive chez elle, le regard plus serein. Elle s'arrête en voyant Lara devant sa porte. Elle fait une pause un instant puis passe devant Lara et se dirige vers la porte.

LARA

Bravo pour ton élection. Il paraît que tu as fait un super discours...

HELOÏSE

Tu te fous de moi ou quoi ?

LARA

Non, c'est sérieux, je rigole pas... J'ai eu tort de mal te traiter. C'est bien que tu t'assumes comme tu es. Je te demande pardon.

HELOÏSE

C'est un peu tard, non ?

Tu veux quoi, qu'on soit potes ? Ça se passe pas comme ça. Je peux plus être ta pote.

LARA

Je viens de te dire que je regrettais...

HELOÏSE

Peut-être que quand on était à la plage cet été c'était un jeu pour toi, mais ça l'était pas pour moi... Et après ce que tu m'as fait, je peux vraiment pas... Tu m'as laissée sans explications, t'as laissé les autres se moquer de moi. Tu m'as limite humiliée... C'est mort, Lara.

LARA

J'étais perdue, ça n'excuse rien, je sais, mais je savais vraiment pas quoi faire de nous, de toi, de moi...

HELOÏSE

Ouais, ouais... Et Dan alors? C'était du flan?

Lara baisse la tête, elle cherche ses mots. Héloïse reste froide.

LARA

Même pas, en fait. Je l'aime bien, Dan. Quand il fait pas des conneries comme ce qu'il a mis sur toi sur Insta... (Pause) Je comprends. Est-ce qu'on pourra se parler quelques fois quand même ?

HELOISE

J'sais pas. Ouais,.. enfin vite fait, quoi.

LARA

Ça sera plus jamais comme avant...

HELOISE

Non, je crois pas,... Non.

LARA

Bon. Salut, alors.

HELOISE

Mmmh. Salut.

Lara repart. Héloïse rentre chez elle et ferme la porte.

22. EXT. JOUR DEVANT LE COLLEGE

Lara est devant le collège, avec Dan et des amis. Héloïse passe, elles se font un salut discret de loin.

FRANCK

Hé, y a l'autre gouine ! Ça va, la « différente » ?

Héloïse s'apprête à répondre mais Dan le fait avant elle.

DAN

Mais ferme ta bouche, regarde-toi, au lieu d'insulter les gens. Tu crois que t'es parfait ou quoi ? C'est peut-être pas pour rien qu'aucune fille veut sortir avec toi... Vas-y, tu me soûles !

DAN quitte le groupe, va saluer Héloïse et passe le portail avec elle. Lara les regarde.

HELOISE

Merci. Inattendu, mais sympa.

DAN

J'ai été vraiment trop nul ces derniers jours. Alors comme ça t'es de nouveau déléguée ?

HELOISE

Et ouais ! Comme quoi...

Héloïse se dirige vers sa salle de classe, souriante et fière.

VOIX OFF

Finalement, j'ai beaucoup appris depuis cet été. Sur moi, sur les autres. Lara, je l'ai vraiment aimée. Je la trouve encore tellement belle... Mais maintenant, au moins, j'suis libérée. J'ai peut-être perdu une pote, et peut-être même un amour, mais au moins, je me suis trouvée, moi... Et maintenant je vais m'affirmer comme je suis... Putain... enfin !!

FIN

ELLE LE MÉRITE

Un scénario écrit par

Mariam ABOULHAKAM

Ines EL ALLACHI

Lilia BOUHALLA

Haya KOUADRIA

Imane EL ALLACHI

Imane TACHRIFET

Maison pour tous Colucci, 34070 Montpellier

Accompagnement dans l'écriture

Mathieu ROBIN

SYNOPSIS

En mettant sur les réseaux sociaux une photo *a priori* banale qu'elle a scénarisée, une collégienne va provoquer une suite d'événements et de réactions qui vont la dépasser.

1. EXT. JOUR UN SQUARE PROCHE D'UN LYCEE

JADE, une jeune fille de 16 ans est assise avec sa copine ANAÏS sur un banc. Elles regardent une photo sur le téléphone de cette dernière.

ANAÏS

T'as vu la photo de Julia sur « Insta ».
Franchement elle fait pas trop sa belle !!?

JADE

Grave, par contre les gens, ils l'ont trop tué. T'as vu les
« coms » ou quoi ?

ANAÏS

Ah ouais, c'est abusé, elle s'est fait lyncher.

Plus loin, une scène attire l'attention des deux lycéennes : YASSINE, un jeune homme de 17 ans, élancé et plutôt beau gosse parle avec LENA, une ravissante jeune fille. Ils discutent et semblent proches.

Jade, curieuse, se cache derrière un feuillage plus près d'eux pour les filmer discrètement.

Les deux jeunes gens se font la bise et se séparent.

Lena passe devant Anaïs et Jade.

LENA (STUPEFAITE)

Oh...salut ! Vous faites quoi ?

JADE (DISSIMULANT SON PORTABLE)

On discute et toi ?

LENA (EMBARRASSEE)

Rien de spécial, j'avais un truc à récupérer...

JADE (SECHEMENT)

Tu récupères des trucs, sapée comme ça toi !?

Lena hausse les épaules, mal à l'aise et préfère s'en aller.

Anaïs, l'air critique, la regarde s'éloigner.

ANAÏS

Elle « mythone », c'est obligé, y'a un truc entre eux,
En plus elle sait que tu « kiffes » Yassine.

JADE (SONGEUSE)

Ouais, tout le monde le sait sauf lui...

Jade regarde en boucle la vidéo qu'elle a faite sur son mobile. On y voit brièvement Lena et Yassine très proches, leur complicité se devine.

Jade se décide alors à écrire un commentaire sur la vidéo :

« *Yassine et Lena se croient dans 50 Nuances de Grey !* »

Puis elle diffuse son « snap » en mode anonyme.

ANAÏS (AMUSEE)

T'abuses... !

2. EXT. JOUR DEVANT LE LYCEE

Attendant devant le lycée, un GROUPE DE JEUNES sont rassemblés autour d'un téléphone et regardent la vidéo du « snap » en chahutant.

JEUNE 1

Devinez quoi les gars...Yassine, il sort avec Lena, la sœur à David !

JEUNE 2

Qui ? Yassine crevette ! T'es sérieux ? Putain, mais c'est un mort de faim ce type...

JEUNE 3

Si David l'apprend, il va le démonter !

3. EXT. JOUR DEVANT L'EPICERIE DU LYCEE

DEUX LYCEEENNES sortent de l'épicerie en buvant un soda. L'une d'elle regarde le « snap » et le montre à sa copine.

JEUNE FILLE 1

Mate comme elle s'affiche trop Lena, elle s'est prise pour Kyle Jenner, sérieux !!?

JEUNE FILLE 2

Grave, elle fait trop sa belle, franchement !

4. INT. JOUR UN COULOIR DU LYCEE

DEUX ELEVES chuchotent tout en voyant Lena. Ils regardent à nouveau leur téléphone.

ELEVE 1

Tu crois qu'ils l'ont fait ou pas ??

ELEVE 2

Mais grave, Lena c'est une « putain de chaudasse » !

5. EXT. JOUR ESCALIERS A CÔTE DU LYCEE

REMY, un garçon de 17 ans avec un léger embonpoint, regarde la vidéo sur son portable, assis côté de Yassine.

REMY

Oh...je ne savais pas que t'avais chopé Lena, bien franchement.

YASSINE

Tu parles de quoi frère ?

Rémy lui montre le « snap ».

REMY

T'as géré une meuf et tu m'as rien dit !?

YASSINE

Mais c'est quoi ce délire ? C'est qui, qui a balancé ça ??

REMY

J'sais pas, ça tourne depuis ce matin.

YASSINE

C'est quoi cette rumeur de Kharra, là encore !!
Ils m'ont fatigués là... ?

Yassine se lève, furieux , récupère son sac et commence à s'éloigner.

REMY

Hé...tu vas où ?

Putain, j'aurais « kiffé » qu'il y ait des rumeurs comme ça sur moi... J'ai droit qu'à des rumeurs à la con, moi.

6. EXT. JOUR DEVANT LE LYCEE

Lena rejoint SOFIA, une copine, en sortant du Lycée.

Lena remarque alors certains regards lourds et insistants de la part d'autres jeunes.

LENA

Les gens, ils me regardent trop bizarrement, tu trouves pas ?

Sa copine l'entraîne un peu à l'écart, au calme.

SOFIA

T'es pas au courant !!?

LENA

De quoi ?

SOFIA

Ben, de la vidéo sur toi et Yassine !

Lena ne comprend pas, alors Sofia lui montre sur son téléphone.

LENA

C'est quoi ça !?

Lena parcourt les commentaires ajoutés à la suite de la vidéo par ceux qui l'ont visionnée. Ce qui est écrit est de plus en plus insultant, elle est choquée et ne sait plus comment réagir.

Lena regarde autour d'elle et remarque à nouveau les regards lourds de sous-entendus à son égard. Elle ne peut plus les supporter et choisi de s'en aller.

7. EXT. JOUR UNE RUE PRES DU LYCEE

Yassine marche rapidement lorsqu'il est agrippé brusquement par l'épaule.

Il se retourne et se retrouve face à un jeune homme d'une vingtaine d'années, DAVID, visiblement en colère qui l'attrape par le col, en lui montrant un téléphone et son contenu.

DAVID

Alors comme ça tu fais le beau avec ma sœur !??

YASSINE

La tête de ma mère David, je l'ai pas touchée, on s'est juste captés par rapport au cours...

DAVID

Tu me prends pour un con, j'ai vu le snap....

YASSINE

Je te jure que non, deman...

David ne le laisse pas finir et commence à le frapper.

Jade arrive à ce moment-là et voit la scène. Elle recule, demeure en retrait et semble pétrifiée devant la violence que subit Yassine.

Attirés par ce qui se passe, d'autres élèves accourent.

Lena arrive à son tour et remarque l'attroupement qui s'est formé. Elle interpelle Jade.

LENA

Qu'est-ce qui se passe ?

JADE (MAL A L'AISE)

C'est Yassine et ton frère...

Choquée, Lena veut aller les séparer mais elle est prise à partie par une fille qui l'attrape violemment par le bras.

LA FILLE

T'as vu ce qui se passe à cause de toi !!!

D'autres filles se joignent à la première pour taper aussi Lena. Lena tombe à terre. Jade, les larmes aux yeux, essaie de raisonner les filles qui continuent de taper.

JADE

Arrêtez, arrêtez !! C'est du « MYTHO » cette vidéo !
Elle a rien fait !!

Personne ne semble l'entendre.

La première fille sortant soudain de la mêlée, lâche rageuse :

LA FILLE

Vas-y, c'est bon, elle le mérite !!

Jade reste là, continuant de crier d'arrêter... Les filles sont sourdes et les deux bagarres continuent. Désespérée et impuissante, Jade observe ce qu'elle a provoqué.

FIN

JE(U) DANGEREUX

Un scénario écrit par

Cléo BOIVIN

Marie CAIGNET

Océane CLERGUE

Nafyssa DAHMANE

Rafaël LAFON

Séléna MBA ELLA

Feerielle NOUACHE

Amélie PEZOUS

Cloé POUBLAN RANCE

Nina RAMOS

Opaline SAUDIN

Lucie TIXIER

Lycée Rive Gauche, 31000 Toulouse

Accompagnement dans l'écriture

Leïla BEN ARIBI

SYNOPSIS

Lors d'une soirée entre adolescents, Soukaina assiste au cyberharcèlement de Théo par une mystérieuse créature du nom de Momo. La règle est simple : si Théo ne veut pas qu'une photo de lui nu soit dévoilée sur internet, il va devoir exécuter des défis de plus en plus risqués. Soukaina va-t-elle intervenir?

1. EXTERIEUR. SOIR PAS DE LA PORTE

SOUKAÏNA arrive, coupe afro, vêtue d'une robe de soirée noire, d'un gilet blanc et d'une paire de chaussures à talons. Elle s'approche de la porte d'entrée, un garçon et une fille fument devant.

LOU

Tu t'es peignée ce matin ?...

LUCAS rugit comme un lion.

Soukaïna lève les yeux et soupire.

LUCAS

Oh, c'est bon... C'était pour rire.

Soukaïna s'avance pour entrer, Lou et Lucas bloquent la porte.

LUCAS

Hey, papiers !

SOUKAÏNA

Ah, vous êtes lourds, je pensais pas qu'il fallait passer la frontière pour entrer à cette soirée...

LOU

C'est tes vrais cheveux ?

SOUKAÏNA

Bah non, c'est une perruque, ça se voit pas ?

Lou et Lucas rient d'un air gêné.

SOUKAÏNA

Je peux entrer?

Soukaïna attend que Lou et Lucas s'écartent, et entre dans la maison.

2. INTERIEUR. SOIR SALON

Soukaïna arrive dans le salon, elle essaie de regarder au fond de la pièce pour trouver CARLA. Il y a beaucoup de monde.

Soukaïna regarde vers un groupe de garçons et de filles. Ils crient et rient autour d'un garçon qu'elle regarde plus attentivement. Elle l'observe et hausse les sourcils. Puis elle se dirige vers le buffet.

Pendant ce temps, THEO s'extirpe du groupe, le visage impassible et le portable à la main. Théo bouscule Soukaïna, car il ne regarde pas devant lui. Il a les sourcils froncés, il ne regarde que les marshmallows posés sur la table. Théo se saisit d'un bol de marshmallows, puis il en engloutit le plus possible, jusqu'à ce que sa bouche soit pleine.

Soukaïna l'observe fixement.

Théo se tourne vers elle puis lui fait un grand sourire plein de marshmallows.

SOUKAÏNA (MURMURANT)

Pfff... qu'est-ce qu'il fait ?

Carla arrive toute souriante et cache la visibilité de Soukaïna.

CARLA

Ah, je te cherche depuis tout à l'heure, ça va ?

SOUKAÏNA

Ouais, tranquille. Je viens juste d'arriver. Mais il fait quoi Théo ?

CARLA

C'est chaud, quelqu'un le fait chanter avec une photo de lui à poil.

SOUKAÏNA

Ah bon ? Mais qui a une photo ? De quelle photo tu parles ?

CARLA

C'est Momo. Je me demande comment il a eu la photo...

SOUKAÏNA

Momo, c'est qui ?

CARLA

Mais tu connais pas Momo ?

SOUKAÏNA (HAUSSANT LA VOIX)

Mais non, vas-y dis-moi !

CARLA

Genre, c'est bizarre. J'ai vu une photo, c'est un humain, mais pas totalement. Il a des gros yeux, des cheveux noirs et une bouche en forme de bec. Il fait trop peur !

SOUKAÏNA (HAUSSE LES SOURCILS)

Sérieux ?

CARLA

Ouais. En plus y a eu des morts à cause de ses défis.

SOUKAÏNA

Ses défis ?

CARLA

Mais oui : il te lance des défis, et si tu ne les fais pas il te crée des problèmes.

SOUKAÏNA

C'est encore un fake. Faut pas croire ces bêtises.

CARLA

Bof, je sais pas. Théo, c'est pas des marshmallows qui vont le tuer.

SOUKAÏNA

Ouais, c'est vrai. Il avait pas l'air d'être martyrisé quand il mangeait.

CARLA (EN RIAANT)

Oui ! Sinon, toi ça va ?

SOUKAÏNA

Oui je vais bien.

CARLA

T'as pas l'air comme d'habitude. Viens, on va discuter dans un coin plus tranquille.

Carla la prend par la main et l'entraîne dans la cuisine.

3. INTERIEUR. SOIR CUISINE

CARLA

Je te vois pas t'amuser, ça va ?

SOUKAÏNA

Ouais, bof, ça passe. Mais y en a qui m'ont saoulée à l'entrée.

CARLA

Comment ça? Ils ont dit quoi?

SOUKAÏNA

Des remarques sur mes cheveux du style : «*C'est tes vrais cheveux?*» Mais bon, je m'en fiche un peu, j'ai l'habitude.

CARLA

Laisse-les, c'est des idiots.

Soukaïna acquiesce.

Théo entre dans la cuisine pour chercher de l'eau.

THEO

Désolé, vous pouvez vous décaler?

Théo montre le robinet, Carla et Soukaïna se décalent. Théo boit un verre d'eau et commence à s'en aller. Soukaïna l'interpelle.

SOUKAÏNA

Hé Théo ça va ? T'es tout pâle.

THEO

Non t'inquiète pas, ça va.

SOUKAÏNA

T'es sûr ? Parce que tes potes, là, ils se comportent bizarrement.

THEO

Oui oui je t'assure.

Théo leur sourit et s'en va.

Les filles le regardent partir. Puis Carla reprend la conversation.

CARLA

Et ta mère, ça va mieux avec le bébé?

SOUKAÏNA

Ça va. Mais ça me stresse le fait de savoir que ma mère est à la maison avec ma petite sœur et que moi je suis là à m'amuser. Elle doit sûrement être fatiguée.

Carla la prend dans ses bras.

CARLA

Mais t'inquiète, ne culpabilise pas : t'as besoin de te détendre aussi. Profite un peu, ta maman est sûrement devant Top Chef. Et puis elle doit être heureuse d'avoir un enfant en moins à s'occuper.

SOUKAÏNA

Ouais t'as sûrement raison, retournons-y. On va en profiter.

Elles se sourient et retournent dans le salon.

4. INT. SOIR SALON

Soukaina passe de groupe en groupe, salue les uns et les autres. Elle balaie souvent le salon du regard, mais ne discute jamais longtemps avec la même personne.

Elle s'arrête près d'un canapé. A l'autre bout du canapé se trouve Théo qui discute avec un garçon et une fille. Soukaïna s'assoie sur un fauteuil.

Elle regarde VINCENT pianoter sur son portable, Carla discuter avec deux garçons, d'autres invités rire et danser. Le téléphone de Théo sonne.

VINCENT

THÉO ! Nouveau message !

Théo se rapproche, il prend son téléphone.

ARTHUR

Alors ? Prochain défi ?

THEO

Euh... Ouais ça va plus loin là...

ARTHUR

Ben vas-y raconte nous.

THEO

C'est chaud... Faut que j'appelle ma mère.

VINCENT

Ah ben fais le, ça prend 2 secondes.

Une fille passe à côté de Soukaïna et plante un curly dans ses cheveux. Soukaïna l'enlève et lance un regard noir à la fille. Soukaïna se lève du fauteuil et part vers la salle de bain en ignorant les regards portés sur elle. Sous l'effet de la colère, elle ignore aussi un garçon vêtu d'un sweat rouge qui s'apprêtait à la saluer.

THEO

Ouais mais non... 'fin c'est mort je fais pas ça...

LEANNE

Rooh allez...

THEO

Non, non là je ne me vois pas faire ça. Faut que je lui dise que je vais me suicider.

VINCENT

Ah ouais chaud... Mais t'as pas pas le choix donc... Just do it.

THEO

Non mais c'est ma mère, 'fin je peux pas lui faire ça.

LEANNE

Mais c'est toi, ton intimité, tout ça quoi ... et même t'as pas le choix si tu veux que la photo ne soit pas publiée...

THEO

Mais je peux pas choisir entre briser ma mère et laisser quelqu'un faire ça... Poster une photo si intime...

ARTHUR

Ouais mais comme tu dis tu choisis pas. Faut que tu le fasses, au pire t'inquiète elle répondra peut-être pas.

THEO

Hum... Oui peut être, je sais pas. Tu dois avoir raison mais bon ...

VINCENT

Ben oui il a raison

THEO

OK, OK...

5. INTERIEUR. SOIR SALLE DE BAIN

Devant le miroir, Soukaïna essaie différentes coiffures, et essaie d'améliorer ses cheveux (tend une mèche pour faire "lisse"). Elle essaie de se faire une queue de cheval, mais en les attachant, l'élastique se casse. Enervée, elle regarde l'élastique un court instant avant de le balancer dans la poubelle à ses pieds.

Elle respire profondément, puis se regarde dans le miroir avec un air triste, et va s'asseoir sur le rebord de la baignoire.

Théo arrive dans la salle de bains, son téléphone à la main. Ses copains l'observent depuis le seuil de la salle de bain. Il appelle quelqu'un au téléphone, laisse sonner et fait signe à ses copains que ça ne répond pas.

THEO

Euh, Maman, ça ne va pas... Je crois que je fais une crise d'angoisse... Ça ne va vraiment pas, je ne peux pas rentrer, je me sens tellement mal... j'en peux plus... Je vais me suicider maman... c'est mieux comme ça.

Il raccroche brutalement. Ses amis lui sourient.

VINCENT

Voilà, c'était parfait je pense.

SOUKAÏNA

C'était ta mère au téléphone ?

Théo , surpris, ouvre de grands yeux. Il est tout rouge et tremble.

THEO

Ça te regarde pas, mêle toi de tes affaires !

Soukaïna ferme la porte de la salle de bain au nez des copains de Théo.

SOUKAÏNA

Comment tu peux dire ça à ta mère ? Tu te rends compte du mal que ça peut lui faire ?

Théo regarde son téléphone, il est maintenant inondé d'appels manqués de sa mère, et le téléphone n'arrête plus de sonner. Il regarde Soukaïna.

SOUKAÏNA

Mais pourquoi tu fais peur à ta mère?

THEO

C'est Momo qui me l'a ordonné, je n'avais pas le choix.

Soukaïna arrache le portable des mains des mains de Théo, lit la discussion entre lui et Momo, et voit les fameux défis.

SOUKAÏNA

Momo n'existe pas, tu t'es fait avoir.

THEO

Comment ça ?

SOUKAÏNA

J'ai vu Vincent envoyer un message juste quand tu as reçu celui de ce soi-disant Momo.

THEO

Qu'est-ce que tu racontes ?

SOUKAÏNA

C'est Vincent, j'en suis sûre. Il a juste masqué son numéro et mis cette horrible photo de profil.

THEO

Nan mais c'est pas possible, mes potes ne peuvent pas me faire ça.

SOUKAÏNA

Te fie pas aux apparences. Quand j'étais au collège, mes potes, au début, me faisaient de simples blagues. Puis c'est devenu une habitude, jusqu'à en devenir du harcèlement. Moi je ne voyais rien parce que je pensais aussi que c'était de vrais amis. Ne fais pas la même erreur que moi.

THEO

Arrête de dire des bêtises, si je te dis que c'est des potes, c'est des potes.

SOUKAÏNA

Ah ouais, je vais te le prouver tout de suite.

Soukaïna attrape le bras de Théo et l'entraîne en dehors de la salle de bain, en bousculant les copains de Théo qui l'attendent dans le couloir.

6. INTERIEUR. SOIR SALON

SOUKAÏNA

Appelle Momo. Depuis tout à l'heure, tu lui envoies des messages. Appelle-le. Tu crois vraiment que c'est une créature qui invente des trucs ? Je suis persuadée c'est ton pote.

Soukaïna débranche la sono.

LES INVITES (CRIS)

Oh non !...

Soukaïna appelle Momo. Un silence. On entend une sonnerie de téléphone. Tout le monde cherche à savoir d'où elle vient.

Soukaïna aperçoit Vincent qui essaie de partir discrètement. Elle lui fait barrage et attrape son portable.

SOUKAÏNA

Voici le fameux Momo, un idiot qui a eu la bonne idée de donner des défis stupides à son pote.

Elle repose le téléphone.

THEO

Putain...

Soukaïna se tourne vers Théo.

SOUKAÏNA

Rappelle ta mère...

Soukaïna et Théo quittent la soirée. D'autres hésitent, regardent Vincent. Carla, Lucas et le garçon au sweat rouge suivent Soukaïna et Théo. Finalement, une dizaine de personnes les rejoint et tous partent ensemble.

FIN

LUCA

Un scénario écrit par

Nenette VATOMENE

Daouine MOUTUON

et Gentilly NGONZA

Centre social Alchimis, 87100 Limoges

Accompagnement dans l'écriture

Véronique PUYBARET

SYNOPSIS

Dans une cité dégradée où règne la violence, Luca, 6 ans, a peur de monter chez lui tout seul. Le nouveau gardien de l'immeuble, Pascal, va l'aider... jusqu'au drame.

1. EXTERIEUR. SOIR IMMEUBLE

Une cité HLM mal entretenue. La nuit commence à tomber. On s'approche d'un immeuble délabré de 9 étages. De nombreuses fenêtres sont allumées ou s'allument. Les habitants rentrent chez eux.

Bruits de poubelles qu'on fait rouler sur le trottoir. Au loin, le son de la ville, l'autoroute tout près ; plus proche, celui d'un camion poubelle.

VOIX OFF DE LUCA (ADULTE)

« Il était une fois, dans un quartier qu'on appelait tous la Zup ou la Jungle, un vieil immeuble tout pourri... »

PASCAL, 40 ans, s'avance vers l'entrée de l'immeuble. Il porte ses habits de travail (pantalon pas très propre et chaussures de sécurité). Il s'essuie les mains sur son pantalon pour sortir de sa poche un gros trousseau de clés.

Sur les marches de l'entrée, il ramasse quelques canettes qui traînent.

2. INTERIEUR. SOIR HALL DE L'IMMEUBLE

Dans le hall, Pascal referme une boîte aux lettres restée ouverte, récupère des prospectus qui traînent par terre, jette canettes et papiers dans la poubelle du hall.

Bruits de l'immeuble très mal insonorisé : éclats de voix, de télévisions, de portes, bruits de tuyauterie, musique rap.

Pascal se dirige vers l'unique logement du rez-de-chaussée, la loge du « GARDIEN » (c'est écrit sur la porte), quand il aperçoit LUCA, 6 ans, assis sur la première marche de l'escalier, la tête dans les bras. A ses côtés, son petit cartable. Devant lui, jetés à terre, les emballages vides de son goûter.

Pascal va vers l'enfant.

PASCAL (PAS TRES CONTENT)

C'est toi qui a foutu tous ces papiers par terre ?

Luca ne répond pas mais renifle bruyamment. Pascal, intrigué, se radoucit un peu.

PASCAL

Bon, faut pas pleurer pour ça non plus !... Oh, j'te parle. Ça va ?

Luca ne répond toujours pas. Pascal attend une réaction, puis hausse les épaules et fait mine d'aller vers sa loge.

PASCAL

Si tu me dis rien, je peux pas t'aider.

LUCA (D'UNE PETITE VOIX)

J'ai un peu peur de monter tout seul.

Luca redresse la tête : il a les yeux pleins de larmes.

PASCAL

Bah... Y'a pas de raison !

Pascal tourne la tête. Sur la gauche, un panneau devant les deux ascenseurs : « *EN PANNE* ». Quelqu'un a rajouté au stylo Bic : « *ENCOOOORE !* ». Dans les étages, on entend une femme qui crie « Y'en a marre ! ». Les autres bruits de l'immeuble sont forts, pleins d'éclats.

PASCAL

T'es à quel étage, toi ?

LUCA

Huitième.

PASCAL

Pffouh ! (*puis essayant de faire de l'humour*)

L'escalier, il est pas en panne !

Luca ne trouve pas ça drôle et rebaisse la tête.

PASCAL

Bon, elle est où ta mère ? (*il sort son portable*) On va l'appeler. T'as son numéro ?

Luca secoue la tête négativement.

Pascal regarde l'enfant triste puis esquisse quelques pas de danse désarticulé pour le faire rire.

Luca finit par sourire.

PASCAL

T'as tes clés, au moins ?

Luca secoue la tête affirmativement et se redresse énergiquement.

PASCAL (DESIGNANT LES PAPIERS ET LA POUBELLE)

Bon, tu m'ramasses ça avant.

Luca, qui a retrouvé le sourire, ramasse vite les emballages et les fourre dans son cartable.

3. INTERIEUR. SOIR ESCALIER ENTRE 1^{ER} ET 2^E ÉTAGE

Pascal et Luca montent les escaliers entre le 1^{er} et 2^{ème} étage. Le petit garçon est fatigué et traîne un peu.

On entend maintenant assez fort la musique rap.

PASCAL (PRESSANT)

Allez ! C'est quoi ton nom ?

LUCA

Luca.

PASCAL (PRENANT LE RYTHME DE LA MUSIQUE)

Allez Luca !

On entend aussi la femme qui criait, proche maintenant :

LA FEMME (OFF, EN TAMBOURINANT SUR UNE PORTE)

Loïc, ouvre cette porte !... Ouvre, putain !

Luca s'immobilise, un peu inquiet, mais Pascal lui prend la main pour monter les dernières marches vers le palier du « 2^{ème} ÉTA.. » (le G et le E sont tombés depuis longtemps). Ils s'arrêtent pour regarder : CHRISTINE, 50 ans, en peignoir, s'impatiente en tapant vigoureusement sur une porte. LOÏC, 20 ans, finit par ouvrir tranquillement.

Bourrasque de musique.

CHRISTINE (HURLANT)

C'est pas trop tôt !

LOIC

Quoi ??

CHRISTINE

Baisse le son ! Connard !

Loic rentre dans son salon pour baisser le son. On voit par l'entrebâillement trois autres garçons avachis sur le canapé qui rigolent :

LES COPAINS DE LOIC

Poh poh poh !

Loic se marre et revient à la porte.

CHRISTINE

Ta musique de merde me fait mal à la tête.

LOIC

Oh, c'est bon ! Faut demander gentiment !

Loic ferme la porte. De retour vers son appartement, Christine regarde Pascal avec animosité et lui lance :

CHRISTINE

Immeuble de meerde !

PASCAL (CONCILIANT)

Allez, c'est bientôt fini, vous allez tous être relogés !

CHRISTINE (POINTANT LA PORTE DE LOÏC)

Mais c'est à eux de se barrer, pas à moi ! Moi je veux pas partir, j'suis bien là dans la cité depuis 30 ans, s'il y avait pas tous ces voisins de meeeerde !

Elle rentre chez elle et claque sa porte.

4. INTERIEUR. SOIR ESCALIERS

Pascal et Luca reprennent leur montée vers le 3^{ème} étage. Arrivés à mi-escalier, on entend la musique reprendre très fort. Luca et Pascal se regardent, un peu amusés.

Aussitôt, on entend Christine ressortir de chez elle et tambouriner à nouveau sur la porte.

Dans l'escalier, un morceau de plâtre se décolle du mur et tombe. Une fissure apparaît.

5. INTERIEUR. SOIR PALIER 3^{ÈME} ÉTAGE

ANDREA, 40 ans, est devant sa porte avec ses JUMENTS de 8 ans qui se chamaillent. Elle s'énervait car sa porte palière, gondolée par les ans, est difficile à ouvrir.

ANDREA (ESSAYANT DE GARDER SON CALME)

Ah ! Cette porte là ! *Bino ! Vous ! Calmez vous !*
 (A un des jumeaux qui veut se réfugier dans sa robe)
Yo m'becile na ko beta yo ! Toi, imbécile, je vais te taper !

Luca et Pascal arrivent sur le palier.

PASCAL

Vous avez besoin d'aide ?

ANDREA

Ah bonjour ! C'est la porte, j'arrive pas à l'ouvrir.
 Franchement, ça m'énerve, ça fait combien de temps
 que je demande qu'on répare ma porte !? (*elle clap des mains*) Trois ans au moins ! Mais regardez, ils sont
 toujours pas venus ! Je vais aller là-bas et je vais les
 taper, ces imbéciles.

PASCAL

Vous énervez pas, je passerai la réparer. J'vais vous
 aider.

Pascal essaie de décoincer la porte mais a du mal lui aussi.

ANDREA

S'il vous plaît, cassez pas la clé dans la serrure !
 C'est vous le nouveau gardien ? On vous voit pas
 souvent dans les étages ! Bon, çui d'avant, on le voyait
 jamais, lui. Il est mort et personne s'en est rendu
 compte !

Luca se tient en retrait. Les jumeaux lui tirent la langue.

Soudain, la porte à côté s'ouvre et GILLES (30 ans) sort de chez lui, une
 cigarette à la main. Andréa réagit aussitôt.

ANDREA

Et vous, arrêtez de fumer ! Y'a des enfants !

Pascal se redresse, il a réussi à ouvrir. Les jumeaux s'engouffrent dans leur
 appartement.

PASCAL (D'UN TON "PROFESSIONNEL")

C'est interdit de fumer dans l'immeuble, vous n'avez pas
 vu le panneau ? Eteignez-moi cette cigarette, s'il vous
 plaît !

Gilles marmonne une vague excuse tout en se dépêchant de filer avec sa cigarette.

ANDREA (A PASCAL)

Lui, un jour, il va mettre le feu ! Vous savez, à l'époque, dans mon ancien immeuble, il y avait quelqu'un comme lui, là, qui fumait toute la journée. L'immeuble a brûlé. 3 morts !

PASCAL (UN PEU INTERLOQUE)

Ah bon ?!

ANDREA

Mais oui ! C'est triste vraiment. Mes jumeaux là, ils étaient tout bébé.

Bon, merci pour la porte. Vous m'avez sauvé la vie !

Pascal sourit. Andrea prend ses courses et entre chez elle. Mais, n'arrivant pas à fermer sa porte, elle est obligée de la claquer.

Sur le mur du palier, une autre fissure apparaît.

6. INT. NUIT ESCALIER 3 ET 4^{EME}-PALIER 4^{EME}-ESCALIER 4/5^{EME}

La nuit commence à tomber. Luca et Pascal reprennent leur ascension. Pascal entraîne gentiment Luca en lui tenant la main.

Les escaliers sont sales. Parfois, il y a même des crottes de chiens. Il y a aussi des graffitis : « Ça pue », « La pute, c'est au 7^{ème} », « Syndic = enculés ». Il y a des tags « ZUP » partout. Et des fissures sur les murs.

Au « 4^e .T.G. », tout est calme mais des rallonges électriques traînent au sol : quelqu'un s'est aménagé un branchement sauvage sur l'immeuble.

Pascal s'arrête et fronce les sourcils mais c'est Luca qui l'entraîne à continuer à monter.

Dans l'escalier entre le 4^{ème} et le 5^{ème}, ils croisent trois jeunes, NENETTE, DAOUINE ET GENTILLY (17 ans) qui descendent en rigolant entre eux. Ils s'arrêtent pour faire un check rapide à Luca, puis reprennent leur descente en courant.

VOIX OFF LUCA (ADULTE)

L'immeuble n'avait pas été entretenu correctement depuis très longtemps et était voué à la démolition. Mais, pour la plupart d'entre nous, on l'aimait bien, on

connaissait tout le monde. La cité, c'était important. On se sentait chez nous, quoi !

7. INTERIEUR. NUIT PALIER 5^{ÈME} ÉTAGE

Au cinquième, on entend des murmures. Devant sa porte presque entièrement fermée derrière elle, AMINA (18 ans) parle à voix basse avec ses copines CASSANDRA et LAETITIA (17 ans). Soudain, derrière Amina, on entend son père :

AHMED (OFF, FORT)

Tu parles à qui, Amina ?

AMINA

On parle des cours, papa, c'est rien.

AHMED (55 ans) arrive, ouvre entièrement la porte et passe devant sa fille, obligée de se reculer dans l'appartement. Il bloque la porte avec son corps et regarde avec dégoût et mépris les amies de sa fille.

AHMED

Vous faites quoi, là, devant chez moi. Je vous ai déjà dit de ne pas rester avec ma fille. Vous vous respectez pas.

LAETITIA (ENERVEE)

Vous nous connaissez pas. Jugez pas !

Pascal et Luca passent devant la porte et s'arrêtent. Tout le monde se tait. Luca fait un petit coucou à Amina, qui essaie de voir la scène derrière son père. Ahmed finit par prendre Pascal en témoin.

AHMED (A PASCAL)

C'est des mauvaises fréquentations ici. Vivement qu'on s'en aille.

CASSANDRA (AU PERE)

Votre fille elle est majeure. Vous avez pas le droit de la retenir comme ça.

LAETITIA (AU PERE)

Ouais ! On va vous dénoncer.

Ahmed enlève sa chaussure pour les menacer. Luca se cache derrière Pascal. Les copines reculent un peu mais Laetitia fait un doigt d'honneur avant de s'en aller.

LAETITIA (AU PERE)

Terroriste !

Ahmed fait reculer précipitamment sa fille et rentre chez lui. On l'entend fermer sa porte à double-tour et dire :

AHMED (OFF)

Amina, c'est la dernière fois que je te vois avec elles.

Luca et Pascal échangent un regard triste.

LUCA (BAS)

Viens, on continue.

Ils reprennent leur montée.

8. INTERIEUR. NUIT ESCALIER PUIS PALIER 6^{ÈME} ÉTAGE

La nuit est tombée. Dans l'escalier, Pascal et Luca entendent un couple s'engueuler :

MADAME (OFF, TRES FORT)

Mais oui, casse-toi ! Depuis le temps que je te le dis de te barrer. Et pas question que tu me suives dans le nouvel appart ! Reviens jamais. T'es un bon à rien. Et vas chercher du taf !

MONSIEUR (OFF, DE PLUS EN PLUS FORT LUI AUSSI)

Ah, mais tu m'fais chier ! Tu sais faire que ça, crier matin midi et soir. Tu me fais mal à la tête.

Puis on entend un coup sourd d'une chaise renversée et des portes qui se claquent. On entend aussi un chien qui aboie sans cesse.

Arrivé sur le palier dans l'obscurité, Pascal appuie sur l'interrupteur mais la lumière ne veut pas s'allumer. Pire, au moment où on entend un autre meuble tomber, la lampe du palier s'effondre. Luca s'est réfugié derrière la haute silhouette de Pascal.

Pascal allume la lumière de son portable. Sur le palier, le plafonnier est détruit en mille morceaux. Il pousse avec son pied le verre contre le mur.

Sur le mur derrière, il remarque une profonde fissure.

Au fond du couloir, une porte s'ouvre : FELIX (75 ans) apparaît avec son chien, celui qui ne cesse d'aboyer. Félix, habitué aux pannes, tient une puissante torche allumée. Tandis qu'il ferme méticuleusement les 3 verrous de sa porte, il parle à son chien.

FELIX (SOURD, PARLE FORT)

Allez, calme, Lucien, calme.

Passant devant Pascal et Luca sans les remarquer, Félix va jusqu'à l'ascenseur. Il appuie sur le bouton mais aperçoit la pancarte « *EN PANNE* » (quelqu'un a rajouté au bic "*Fai chier*"). Il doit s'approcher beaucoup pour la lire.

Félix rebrousse chemin sans râler mais lâchement, il laisse son chien pisser dans le couloir avant de rentrer chez lui.

FELIX (PARLANT SEUL)

Saleté d'immeubles ! Mais ils nous auront pas ! On n'ira pas dans leur truc pour vieux.

9. INTERIEUR. NUIT 7^{EME} ETAGE

Au septième étage, un petit HOMME (45 ans) parle, devant une porte fermée.

HOMME (ESSAYANT DE NE PAS PARLER TROP FORT)

Ouvre ! Je sais que t'es là ! J'ai envie de toi, sale pute, ouvre...

L'homme voyant arriver Luca et Pascal s'interrompt et fait semblant de chercher ses clés devant une autre porte.

PASCAL

Arrêtez d'embêter cette femme !

HOMME

Mêle-toi de ce qui t'regarde.

Pascal s'approche de l'homme et lui dit rageusement.

PASCAL

Vas-t-en avant que je te pète la gueule.

L'homme n'insiste pas et redescend les escaliers.

Pascal et Luca s'éloignent, mais la porte s'ouvre. Apparaît ALINA. Derrière elle, un nourrisson pleure. Alina se met à parler, comme pour elle-même.

ALINA

Je m'appelle Alina, j'ai 30 ans. On me considère comme la pute du quartier parce que un jour j'ai mis une mini-jupe et un grand décolleté. Et là, depuis, il y a plein de mecs qui viennent frapper chez moi. J'en peux plus, je voudrais tout recommencer. Dans une autre ville, dans une autre vie. J'en peux plus, vivement qu'on s'en aille d'ici.

Elle se met à pleurer et ferme la porte. Sur la porte, est dessiné un graffiti salace.

10. INTERIEUR. NUIT 8^{EME} ETAGE

Pascal et Luca arrivent sur le palier du « 8^{ème}E » encombré de nombreux meubles cassés.

PASCAL (POUSSANT UN SOUPIR DE SOULAGEMENT)

C'est là, non ?

Luca hoche la tête. Ils s'avancent dans le couloir sombre et allument la lumière. Au fond du couloir, MADAME CHABERT (38 ans), la mère de Luca, est assise par terre avec une bouteille de tequila à la main, la tête dans ses bras. Pascal et Luca s'arrêtent à quelques pas d'elle, gênés. Elle redresse la tête.

MME CHARBERT (AGRESSIVE)

Vous faites quoi devant chez moi !

(elle cache sa bouteille et se radoucit) Ah, c'est toi, mon Luca ! T'es pas rentré ? Je croyais que t'étais à la maison... J'arrive...

Elle essaie de se relever, mais c'est dur. Pascal s'approche pour l'aider.

MME CHABERT (A NOUVEAU AGRESSIVE)

T'es qui toi ? Qu'est-ce que tu fais avec mon fils !

PASCAL

Je l'ai trouvé au rez-de-chaussée, il avait l'air d'être perdu, du coup je l'ai accompagné.

Pascal tend la main à Madame Chabert qui refuse son aide. Elle se relève. Au même moment, JESSIKA (17 ans) arrive avec sa mère, MADAME OLOMIDE (45 ans). Les deux femmes portent de lourds sacs de courses, elles sont

essoufflées par les étages. Elles regardent un instant la mère de Luca puis se dirigent chez elle, de l'autre côté du couloir.

MADAME OLOMIDE (A SA FILLE, MAIS SUFFISAMMENT FORT POUR ETRE ENTENDUE DE TOUS)

Pffff... elle n'a même pas honte !

La maman de Luca se dirige vers Madame Olomide.

MADAME CHABERT (*LUI FAISANT FACE, MENAÇANTE*)

Répétez ça pour voir ?!

MADAME OLOMIDE

J'ai dit que vous devriez avoir honte d'être dans cet état-là devant votre fils !

Madame Chabert lui met une gifle. Madame Olomide, outrée, la lui rend. Juste avant que Madame Chabert essaie de lui en mettre une deuxième, Pascal intervient entre les deux femmes, prend la maman de Luca par le bras et la recule.

PASCAL (A TOUTES)

Ça suffit ! Rentrez chez vous.

Jessika place sa mère derrière elle pour la mettre en sécurité et s'adresse à Madame Chabert.

JESSIKA (MENAÇANTE)

La prochaine fois que tu la retouches, t'auras à faire à moi je te préviens !! Vieille folle va !!

MADAME CHABERT

(*A Pascal, qui la tient toujours*) Lâche-moi, toi ! (*Aux voisines*) Et ben j'espère ne plus revoir vos gueules quand on sera relogé ! Viens Luca on rentre à la maison !

Jessika prend sa mère et rentre chez elle.

Madame Chabert fait de même.

Luca regarde Pascal avec hont. Pascal regarde Luca avec pitié.

Pendant que Madame Chabert ouvre sa porte, elle continue à crier toute seule, pour évacuer sa colère.

MADAME CHABERT

Vraiment des connasses ces voisines, ras le bol de leurs gueules !

Luca fait un signe d'au-revoir à Pascal. Pascal lui fait un clin d'œil.
Soudain, un bruit de porte qu'on défonce résonne vers le haut. Luca reprend son air inquiet.

PASCAL (AVEC UN SOURIRE RASSURANT)

Allez, rentre chez toi maintenant, mon grand. Ça va aller !

Pascal s'éloigne. Soudain on entend un jeune homme qui crie à l'étage supérieur :

SEKOU (OFF, VOIX PANIQUEE)

Mais ça va pas ?!! Qu'est-ce que tu fous ?!

Pascal se précipite au dernier étage.

11. INTERIEUR. NUIT DERNIER ETAGE

Pascal s'arrête sur la dernière marche de l'escalier, interloqué.
Face à lui, SEKOU (22 ans), en panique, et JEAN (30 ans) qui braque sur lui un pistolet. Derrière eux, la porte de l'appartement de Sekou a été défoncée d'un coup de pied.

SEKOU (ESSAYANT DE CALMER JEAN, LEVANT VAGUEMENT LES MAINS EN L'AIR)

Je te promets que je n'ai pas touché à ta came, mec, j'ai rien à voir avec ces histoires de drogue.

JEAN

Ferme la ! Si ce n'est pas toi, qui c'est alors ? Et pourquoi les flics tournent beaucoup dans mon secteur depuis que tu es là, hein ?

SEKOU

J'ai rien à voir avec ça, laisse-moi je t'en supplie !

JEAN

Tu me prends pour un con ou quoi ?! Il y avait 6 kilos sous la marche. Maintenant il me reste que la moitié...

SEKOU

J'te jure c'est pas moi, j'y suis pour rien !

Jean baisse un peu son arme, hésitant. Pascal en profite pour s'avancer doucement.

PASCAL

Il se passe quoi ici ?

Sekou et Jean se tournent vers Pascal.

JEAN (BRAQUANT PASCAL, CETTE FOIS)

Toi, bouge et fais comme si tu n'avais rien vu.

PASCAL (D'UNE VOIX CALME)

Ne règle pas ton compte ici c'est stupide. Tu iras droit en prison pour même plus longtemps que si tu tombais pour de la drogue. Il te reste que quelque mois et tu pars d'ici. Peut être cela sera un moyen de bien reprendre ta vie.

JEAN

J'm'en bats les couilles. Tu penses qu'on va m'envoyer dans un quartier de bourge ? Je suis un banlieusard et ma place est ici.

PASCAL

Dans quelques mois, c'est terminé, tu ne vivras plus dans la jungle.

JEAN

Mais ferme ta gueule, avant que je te bute ! Vas faire ta morale ailleurs. T'es payé par le syndic pour nous enfumer. On va se retrouver à la rue, c'est tout.

Soudain, Sekou en profite pour prendre la fuite, courant vers Pascal, vers l'escalier. Jean tire mais vise mal. La balle touche Pascal en plein cœur.

Pascal tombe sur le palier.

Avant de fermer les yeux, il regarde Luca qui s'est caché derrière la cage d'escalier. Il meurt.

Le silence après la détonation est impressionnant. Dans la cage d'escalier, une fente énorme s'ouvre en silence dans le mur. Jean se sauve en silence.

Puis, c'est de nouveau des bruits : de portes, de pas, de paroles, de cris. La plupart des habitants de l'immeuble arrivent peu à peu sur la palier du 9^{ème} étage. Ils sont en chaussons, robes de chambre, jogging... On reconnaît ceux qu'on a croisés. Ils s'arrêtent, essoufflés, devant le corps de Pascal. Ils parlent tous en même temps :

LES VOISINS (EN MEME TEMPS)

C'est quoi encore ?

Zut, le nouveau gardien !
On dirait un coup de feu
J'ai croisé un gars qui courrait...

Mais soudain, on entend un craquement sinistre et un pan de mur du 9^{ème} étage s'écroule. C'est la panique, tout le monde redescend en courant.

FONDU AU NOIR – BRUIT IMMENSE D'UN IMMEUBLE QUI S'ÉCROULE

VOIX OFF DE LUCA (APRES LE GRAND BRUIT)

*Sauf le malheureux Pascal, tous les habitants réussirent
heureusement à descendre dans la rue avant que
l'immeuble entier...*

12. EXT. JOUR DEVANT UN IMMEUBLE MODERNE ET PROPRE

8 jeunes du quartier, de tout âge, sont assis sur les marches d'un immeuble récent et propre.

Devant eux, LUCA, 30 ans, tient son vélo à côté de lui. C'est lui qui vient de raconter l'histoire qui se termine :

LUCA (IN)

... ne s'écroule à leur pied. Vous voyez pourquoi c'est pas bien de se haïr ?

Les jeunes sont un peu impressionnés mais ils finissent par réagir ; et ça fuse :

JEUNE 1

Mais pourquoi il s'écroule l'immeuble ?

LUCA

Il s'est écroulé de colère.

JEUNE 2 (NAÏVEMENT)

Mais c'est une histoire vraie m'sieur ?

JEUNE 3

Mais nan c'est pas vrai wesh ! t'as vu comment l'histoire elle est abusée !

JEUNE 4

Mais comment vous savez ?

JEUNE 5

Ouais j'avoue ! Comment vous savez ?!

LUCA

J'étais là. C'était moi, le petit garçon.

JEUNE 3

C'est des clichés votre histoire ! Comme par hasard il se passe tout ça au moment où vous montez !

JEUNE 6

Et pourquoi Pascal il meurt dans ton histoire ?

JEUNE 7

Ça serait mieux s'il meurt pas !

JEUNE 1

Ouais mais c'est le destin hein ! Par contre toi tu sais pas parler, on dit : « ça serait mieux s'il mourrait pas »

JEUNE 8

Vas-y toi ! C'est pas le destin c'est la vraie vie dans les cités, hé !

JEUNE 2

Mais en vrai c'est pas que négatif ici ! Regardez, nous...

Il donne une tape à son copain, le jeune 7...

JEUNE 2

... on se tape mais on s'entend bien !

... qui la lui rend.

JEUNE 2 (FAUSSEMENT ENERVE)

Tu joues à quoi ?!

JEUNE 7 (D'UN AIR INNOCENT)

T'as dit qu'on s'entend bien !

Luca rit, puis enjambe son vélo

LUCA

Bon, les jeunes ! C'est pas tout mais j'dois y aller. Prenez soin de vous !

TOUS LES JEUNES

Au revoir !

Il s'en va à travers la cité.

13. EXTERIEUR. JOUR PLUS LOIN DANS LA CITÉ

Luca roule tranquillement sur son vélo. Il repense à la discussion des jeunes.
Gros plan sur sa tête.

LUCA (VOIX OFF)

*Ah ces jeunes ! j'me demande s'ils ont vraiment compris
la morale de l'histoire que j leur ai racontée...*

FONDU AU NOIR

LUCA (VOIX OFF)

... Oh, et puis tant pis !

FIN

NINA

Un scénario écrit par

Camilia BOUSSEADEN

Emma BEAUPERTUIS

Léa CHAUBET

Laura CONILL

Eliza DUPRAT

Martin GIRARD

Aya JDI

Maina MBAE

Aya MOUHETTA

Léïa POIRIER

Ani VARDANYAN

Collège Alienor d'Aquitaine, 33000 Castillon la Bataille

Accompagnement dans l'écriture

Carole GARRAPIT

SYNOPSIS

Nina, une petite fille noire récemment arrivée en France, est invitée chez sa nouvelle amie Sarah. Quand il rencontre celle que sa fille avait présentée comme sa « copine espagnole », le père de Sarah a une réaction inattendue. Sarah et Nina sont choquées : la première découvre une nouvelle facette de son père, la seconde, le racisme de l'adulte.

1. INTÉRIEUR. JOUR COULOIRS COLLÈGE

Agrippée à son cartable, NINA attend dans le couloir entre le bureau de la principale adjointe et la salle des profs. C'est une petite fille de 11 ans, noire de peau, avec de longues tresses qui cachent en partie son visage. Elle est emmitouflée dans son manteau.

La porte s'ouvre pour laisser passer un enseignant, elle fait un pas vers lui.

Mais lui, noir comme elle, se presse dans l'autre direction sans la remarquer.

Enfin, la principale adjointe sort de son bureau et sourit à Nina.

LA PRINCIPALE-ADJOINTE (EN ESPAGNOL)

¡ Anda ! ¡ Ven con migo ! Te acompaño a tu primera clase... ¿Te gusta la musica, verdad ?

Allez , je t'emmène à ton premier cours ! Tu aimes la musique, n'est-ce pas ?

Nina, tout sourire, la suit en sautillant presque.

NINA

¡ Claro que si !

Oui, oui !

Arrivées devant une salle de classe, elles s'arrêtent. On entend des couacs qui s'en échappent. Ça les fait un peu sourire. La principale frappe à la porte : toc-toc.

2. INT. JOUR CLASSE DE MUSIQUE

Le professeur de musique ouvre la porte et la principale adjointe entre dans la classe avec la nouvelle élève.

LA PRINCIPALE

Je vous présente Nina, elle vient d'Espagne et ne parle pas encore français. Vous serez gentils et vous en ferez une bonne camarade, n'est-ce pas ?

Des élèves se donnent des coups de coude et se lancent des mots au hasard en espagnol.

LES ÉLÈVES (EN RIAN, EN TOREANT, EN CONFONDANT TOUT)

Holà, ola !

Oléééé !

Hello. Bonojurno...

Le professeur les calme gentiment, tandis que la principale adjointe a un dernier sourire pour Nina. Celle-ci se sent abandonnée.

LE PROF DE MUSIQUE

Nina ? Tu vas t'asseoir à côté de Sarah, il y a une place libre.

Nina ne comprend pas du tout, mais SARAH, une petite brune du même âge, lui fait signe de s'asseoir près d'elle en se poussant un peu. Puis, avec des bribes d'espagnol et des gestes, elle lui explique les consignes du professeur.

Le cours de chant reprend.

Nina enlève le manteau qu'elle avait gardé boutonné jusqu'au cou.

Et elle sourit quand elle parvient à chanter en français. Ses petites dents de devant sont écartées.

Puis, elle dégage les longues tresses qui cachent son fin visage et ses grands yeux pour chanter à l'unisson.

3. INT. JOUR DANS LE HALL

Comme il pleut, les élèves sont entassés sous le petit hall du collège.

Certains se filent des coups de coude ou désignent Nina du doigt.

Sarah, elle, s'est éloignée pour parler à d'autres copines.

C'est le moment que choisissent deux petits malins qui, sachant que Nina ne comprend pas un mot, s'approchent un peu trop près d'elle et lui touchent les tresses. Nina se rebiffe furieusement et repousse un des garçons.

NINA

¡ Dejanme en paz ! ¡ Por favor !
Fichez-moi la paix , s'il vous plaît !

Sarah rejoint Nina pour prendre sa défense. Les deux garçons s'en vont.

SARAH (A NINA)

Maintenant on reste ensemble. On est copines !

Et pour mieux se faire comprendre, elle attrape Nina par le bras et joint leurs deux index à touche-touche.

4. EXT. JOUR COUR DU COLLÈGE

Dans la cour, Sarah et Nina sont en train de jouer avec d'autres élèves. Sarah continue de la présenter avec enthousiasme. Nina joue avec tous et donne l'impression de se sentir de plus en plus à l'aise.

5. INT. NUIT DANS LA MAISON DE SARAH

Le soir, dans la cuisine, Sarah et ses parents sont réunis autour du repas. JULIEN, le père, ressert des pâtes à sa femme, CLÉMENCE, mais elle repousse le plat. Elle semble très lasse.

SARAH

Aujourd'hui, en SVT, le prof nous a appris que l'ancêtre des Anglais était noir.

JULIEN

C'est quoi cette blague ?

SARAH

C'est pas une blague. C'était un Noir aux yeux bleus.

La fourchette en l'air, Julien a réellement l'air très surpris. Son regard se détourne de son assiette pour se fixer sur le ventre de sa femme, enceinte de sept mois. Clémence s'en aperçoit et, au bout d'un moment, passe sa main devant le regard méditatif de Julien.

CLÉMENCE (EN ESQUISSANT UN SOURIRE)

Oh, oh ? Tu es en train de te faire des idées là.

Sarah, elle, poursuit son babil comme si de rien n'était.

SARAH

Ah, et puis j'ai une nouvelle copine espagnole. Elle est arrivée il y a pas longtemps, mais elle progresse vachement bien...

CLÉMENCE

Tu n'auras qu'à l'inviter un jour !

JULIEN

Oui, comme ça tu réviseras ton espagnol.

Sarah et Clémence se sont déjà levées pour regagner leurs chambres respectives. Julien reste seul à table, pensif. Il regarde le verre d'eau qu'il a encore entre les mains.

6. EXT. JOUR SORTIE DU COLLÈGE-RUE

Sarah et Nina se poursuivent en sortant du collège comme si elles s'en échappaient, joyeuses.

NINA (EN FRANÇAIS, AVEC UN ACCENT)

Espera... Sarah, attends-moi !

Plus loin, elles reprennent leur souffle en riant, puis elles marchent côte à côte. Du temps a passé.

7. INT. JOUR DANS LA MAISON DE SARAH-CUISINE

CLÉMENCE

Ah, vous êtes sorties plus tôt que d'habitude ?

SARAH

Oui, notre prof de français est absent aujourd'hui. Et je suis venue avec Nina, tu sais, ma copine espagnole.

Elles sont toutes les trois dans la cuisine. Clémence a l'accueil sympathique, mais sa fin de grossesse est difficile.

CLÉMENCE (EN SORTANT DE LA CUISINE)

Je suis épuisée. Pourquoi vous n'allez pas dans ta chambre, Sarah ?

Sarah pioche un paquet de petits gâteaux dans le placard. Ensuite, elle tire malicieusement Nina par le bras pour l'emmener vers sa chambre.

8. INTÉRIEUR. JOUR CHAMBRE DE SARAH

Une fois dans la chambre, les deux filles se mettent à l'aise. Nina regarde autour d'elle. Puis elle pose son cartable, enlève son éternel manteau et ses chaussures, tout comme Sarah. Elles discutent de leurs professeurs et de leurs amis au collège. Nina a fait de sacrés progrès en français, mais Sarah continue à l'encourager.

SARAH

Quel est ton musicien préféré ?

NINA

Beaucoup.

Puis, à la vue d'un CD de Youssou N'Dour, elle s'emballe.

NINA

Ah ! J'adore lui, même pays que mes parents !

SARAH

Ah oui ? Mon père aussi l'adore, c'est lui qui me l'a acheté.

Et elles se mettent à danser sur la musique de Youssou N'Dour.

9. INT. JOUR MAISON DE SARAH-SALON

Julien, le père, rentre dans la maison en boitillant.

JULIEN (FORT, A SA FEMME QU'ON NE VOIT PAS)

Je me suis fait mal au foot ! J'suis claqué, t'entends ?

Il jette son sac de sport et s'écroule sur le canapé. Il entend alors la musique et se redresse.

JULIEN

C'est la fête ici, ou quoi ?

CLÉMENCE (OFF, DEPUIS SA CHAMBRE)

C'est Sarah, avec sa copine espagnole.

JULIEN

Ah, on dirait que les Espagnols aussi aiment Youssou N'Dour ?

Sa tête bouge au rythme de la musique tandis qu'il ferme les yeux.

JULIEN (IL CHANTONNE AVEC YOUSSEU N'DOUR)

Seven seconds... I'll be waiting...

Il semble se détendre, puis claque des doigts en rythme.

JULIEN

Buena musica, buena musica...

Et il se lève enjoué, fait quelques pas de danse et semble avoir oublié sa blessure. Au diable ! Dans son élan, il oublie même de taper à la porte de la chambre de sa fille.

10. INTÉRIEUR. JOUR CHAMBRE DE SARAH

Dans la chambre, les deux filles dansent sur la musique forte. Elles s'amuse^{nt} follement. Elles n'ont pas vu Julien entrer.

Puis, quand Sarah voit enfin son père, elle fait naturellement les présentations.

SARAH

Tiens, Papa, je te présente Nina. Même si elle a bien progressé en français, tu peux lui parler en espagnol.

Et elle s'élance vers son père qui, lui, a cessé de danser. Il est resté debout, planté sur le pas de la porte.

JULIEN (IL MARMONNE)

Oui, une vraie Espagnole !

Sarah tend une joue à son père, qui lui fait une bise sans enthousiasme. Il observe Nina qui ne sait pas trop si elle doit s'approcher ou pas.

SARAH

Tu fais pas la bise à Nina ?

Julien se penche pour tendre une joue neutre à Nina.

JULIEN

Ça va ?

NINA

Oui, monsieur.

Mais Julien met fin à l'échange et se tourne vers sa fille.

JULIEN (AGACE)

C'est trop fort la musique ! Et il ne faut pas que Nina tarde à rentrer chez elle, sinon ses parents vont s'inquiéter

Et il quitte la chambre. Sarah est perplexe, Nina, mal à l'aise. Sarah baisse le volume et sort. Déçue, Nina s'assoit sur le lit. Elle joint ses mains et les triture.

11. INTÉRIEUR. JOUR SALON

Julien s'est à nouveau installé dans le canapé. Il masse son genou douloureux. Son enthousiasme a carrément disparu.

JULIEN (A CLEMENCE, TOUJOURS HORS CHAMP)
T'étais au courant, toi ?
(*Silence*) Tu dors ?

Mais sa fille le rejoint dans le salon. Elle reste debout et le questionne.

SARAH
Mais qu'est-ce qui t'arrive, Papa ? D'habitude, tu danses dès que tu entends ce morceau...

JULIEN
Rien, c'est cette blessure, là.

SARAH (ENERVEE)
De toute façon, Nina n'habite pas loin. Et puis, tu es bizarre ! D'habitude, tu es plus gentil avec mes copines qui viennent à la maison.

JULIEN
Quoi, qu'est-ce que tu veux dire ? C'est juste que tu aurais pu nous prévenir.

SARAH
J'ai déjà amené d'autres copines sans prévenir. De quoi j'aurais dû te prévenir ?

Julien tarde un peu trop à répondre.

SARAH
Que Nina est noire ?
C'est quoi, le problème ?

JULIEN
Mais enfin, ça va pas, non ? Qu'est-ce que tu vas croire ?
Je ne suis pas raciste, moi ! N'importe quoi...

SARAH
Pourquoi t'es désagréable, alors ?

JULIEN

D'abord, un raciste il n'aimerait ni Youssou N'Dour ni M'Bappé... Et puis, j'ai un collègue noir et on s'entend très bien.

Quand il relève la tête, sa femme Clémence lui fait signe discrètement qu'il s'enfonce, pousse en bas. Elle se tient sur le pas de porte de sa chambre, avec son gros ventre qui dépasse. Elle aperçoit Nina qui s'est faite toute petite, plus loin dans le couloir. Gênée, Clémence lui sourit.

CLÉMENCE

Sarah a raison, chéri. Ta réaction est blessante pour Nina. C'est comme les clients qui arrivent au bureau et qui découvrent que ma collègue Susie est handicapée. Du coup, ils sont plus froids qu'au téléphone.

Soudain, Nina passe devant eux, comme une furie. Elle sort de la maison, sans manteau ni cartable. La conversation familiale s'interrompt, et ils semblent tous les trois dépassés par la situation.

Sarah lâche ses parents et court rattraper Nina.

12. EXTÉRIEUR. JOUR JARDIN

Nina court, essaie de sortir dans la rue, mais le portail est fermé à clef. Il pleut. Elle court se réfugier dans le fond du jardin.

SARAH (OFF, LOIN DERRIÈRE)

Nina ! Nina, t'es où ? T'en vas pas...

Sarah parvient au portail et comprend que Nina s'est réfugiée dans un coin du jardin.

13. INT. JOUR SALON

Sarah retourne précipitamment dans la maison et court vers sa chambre, sans un regard pour ses parents assis de travers dans le canapé.

Elle repasse ensuite devant eux en courant et sort, le manteau de Nina dans les bras.

14. EXT. JOUR JARDIN

Les deux filles sont toutes les deux abritées sous le manteau de Nina, l'une collée à l'autre, en larmes et sous la pluie.

Au bout d'un moment, Julien les appelle.

JULIEN (OFF)

Sarah ! Sarah !

Nina...

Julien s'approche d'elles prudemment.

JULIEN

Allez, rentrez les filles. Venez à l'abri.

JULIEN (SE VOULANT ATTENDRISSANT)

Niñas, por favor !

Mais les deux filles résistent et ne bougent pas. Embarrassé, Julien se tient tout seul sous la pluie, un peu piteux.

CLÉMENCE (OFF, VOIX DOUCE)

C'est bon les enfants, maintenant faut rentrer.

Clémence, qui a bravé la pluie et ses douleurs, écarte son mari. Elle prend les deux filles par la main et les entraîne avec elle vers la maison.

15. INT. JOUR DANS LA CUISINE

Nina et Sarah tremblent de froid et sanglotent encore de chagrin ou de colère.

Julien s'active. Il ramène deux grosses serviettes pour les sécher, pendant que Clémence leur prépare un chocolat chaud.

Sarah repousse la main de son père pour se sécher les cheveux toute seule.

Julien se tourne, cajoleur, vers Nina. Il lui sèche une tresse, Nina boude un peu.

Alors, il en prend une autre avec délicatesse. Nina esquisse alors un sourire qui laisse entrevoir ses dents du bonheur.

Mais Sarah, elle, ne veut rien lâcher.

SARAH

Je suis sa première vraie copine au collège. Tu comprends ça ? En Espagne, c'était difficile pour elle. Tu as failli tout gâcher !

CLÉMENCE

Allez venez, le chocolat est chaud.

Ensuite, elle prend les mains de la petite Nina, les réchauffe d'abord entre les siennes, puis y place la tasse de chocolat. Elle encourage d'un mouvement de tête Julien à s'excuser.

JULIEN

OK les filles, j'ai fait une bêtise. Je n'étais pas très en forme et puis, je m'attendais à voir une Espagnole...

SARAH (L'INTERROMPANT)

... blanche !

JULIEN

Bon ça va, n'en rajoute pas, ma puce.

JULIEN (A NINA)

Nina, tu viens ici quand tu veux. Et d'ailleurs, il faudra qu'on invite tes parents.

Les deux filles le regardent, pas encore convaincues.

16. INT. JOUR

CHAMBRE DE LA MATERNITÉ

Clémence a accouché d'un petit garçon. Julien et Sarah sont en train de s'émerveiller de la bonne forme du bébé quand on tape à la porte.

Elle s'entr'ouvre pour laisser apparaître la petite tête de Nina. Elle tient son bouquet de fleurs à deux mains. Derrière elle, un HOMME qui ne peut être que son père.

Nina s'avance, fait d'abord une bise à Sarah qui a couru vers elle, puis à Clémence à qui elle remet maladroitement le bouquet. Puis elle s'approche de Julien qui prend ses joues entre ses paumes.

JULIEN

Holà, hermanita !

Bonjour, petite soeur !

NINA

Voici mon père, Abdou

ABDOU (DANS UN BON FRANÇAIS)

Enchanté. Nina m'a beaucoup parlé de vous.

Julien se lève et se présente

JULIEN

Alors, c'est vous le footballeur ?

ABDOU

On peut dire ça. Mais pour le moment, je fais des essais.

JULIEN (QUI SEMBLE INTERESSE)

Ah ! Dans quelle équipe ?

Nina et Sarah se tiennent par les mains et discutent ensemble elles aussi.

NINA

Il est beau ton petit frère !

SARAH

Mais oui, il ressemble beaucoup à maman.

NINA

Comment avez-vous enfin décidé de l'appeler ?

CLÉMENCE (AVEC UN LEGER SOUPIR)

Ben, demande à Julien ! On ne s'est toujours pas mis d'accord.

Abdou observe la petite famille avec malice.

ABDOU (SOURIANT)

Si je peux me permettre, je trouve qu'il a quand même un petit air de M'Bappé !

Clémence et Julien marquent un temps, le temps d'un échange de regard.

JULIEN

Kylian ?

CLÉMENCE

Oh, non !

Les gamines pouffent de rire.

Puis, tous dans la chambre éclatent de rire.

FIN

QUELQUES NOTES POUR MARCHER

Un scénario écrit par

Yaseen AL NUAIMI

Mounira BELDJILALI

Valentin LANCERAUX-DESTRIBATS

Zaïdane MBAIE

Méhédine PATRY

Enzo SCHMITT-AMIOUR

Djena TOUATI

Havin ASLAN

Ines COUBEL-LAOUEDJ

Sloane LEBON

Tracy MPERE

Wisal RACHIDY

Sarah TBATOU

Collège Hubertine Auclert, 31000 Toulouse

Accompagnement dans l'écriture

Philippe ETIENNE

SYNOPSIS

L'inclusion d'Ali dans son collège français n'est pas facile : il ne maîtrise pas la langue et il se sent différent des autres. Et puis, sa tête est toujours pleine de souvenirs d'Irak auxquels il tente d'échapper par la rêverie ou les jeux vidéo. Et si l'intégration passait plutôt par la rencontre avec Lisa et la musique ?

1. INT. JOUR DANS LE BUREAU DE LA PRINCIPALE

Toute la famille est là : ALI, 14 ans, au centre, entouré de MARWA, sa sœur un peu plus âgée et AMIRA, la mère, une quarantaine d'années. Ils sont tous assis face à la principale.

Ali évite son regard, il semble ailleurs. Crispation et visages fermés de sa sœur et sa mère.

LA PRINCIPALE

Bonjour mesdames, bonjour Ali, je vous ai convoqués aujourd'hui, car nous nous inquiétons pour toi, Ali. Tu es arrivé en France depuis deux ans déjà et tu ne fournis pas beaucoup d'efforts en classe... alors que nous avons des élèves qui sont un peu dans la même situation que toi et qui ont fait des progrès... parfois très importants... Il y a souci avec toi, tu ne t'impliques pas du tout en cours et tu sembles attendre que ça passe en rêvant... On se demande comment tu vas parvenir à suivre, tu comprends que ça va être très difficile si tu continues ainsi ?

Ali ne répond pas.

LA PRINCIPALE

Tu comprends ce que j'essaie de te dire ? Je ne te gronde pas, je voudrais que tu réalises qu'il faut faire quelque chose...

Ali dont le regard semble perdu bien loin, revient alors vers les yeux de la principale, son visage est fermé, mais il hoche la tête pour marquer qu'il comprend et qu'il reconnaît ce qu'on lui dit.

LA PRINCIPALE

Qu'est-ce qu'il faut faire, Ali, pourquoi tu restes dans ta bulle ? Qu'est-ce qui te tracasse ? Comment te donner envie de réagir ?

Ali ne peut rien dire, il se ferme et regarde ses jambes en se tortillant sur la chaise, mal à l'aise.

AMIRA (L'AIR TRISTE ET ACCABÉ)

Je vois bien que mon fils ne fait pas d'effort. Sa sœur a fait des progrès très grands, elle travaille, elle s'intéresse au lycée, elle lit beaucoup... Ali fait que jouer aux jeux vidéo, je sais pas quoi faire pour lui faire comprendre

qu'il faut qu'il arrête un peu. (se retournant vers la principale) Il ne pense pas à l'avenir, j'essaie de limiter Internet, mais il ne travaille pas...

Marwa ne dit rien, elle est gênée pour son frère. Elle regarde sa mère puis Ali, va de l'un à l'autre par le regard.

LA PRINCIPALE

Même si tu as du mal à suivre en cours, les professeurs sont au courant de ta situation et tu sais qu'ils sont prêts à t'aider, tu sais qu'ils adaptent les contrôles pour toi, mais là, il n'y a vraiment aucun travail ! Tu pourrais essayer de faire des choses en dehors des cours, il y a le club photo, le club théâtre, le club de musique aussi...

À ces mots, Marwa réagit et se tourne vers Ali.

MARWA (A ALI)

Et le Oud ??!

(A LA PRINCIPALE)

C'est une sorte de guitare...

(A ALI)

Tu sais en jouer, tu adorais ça en Irak, avec Djedi ! Tu n'en fais plus, il prend la poussière...

Devant l'absence de réaction d'Ali, Marwa lève les yeux au ciel et secoue sa tête de droite à gauche en soupirant.

LA PRINCIPALE

Mme Sorelle anime le club de musique, tu la connais, c'est ton professeur. Elle prépare le spectacle de Noël, elle a dû vous en parler... Tu pourrais y participer, Ali, ce serait vraiment bien pour toi et pour tes camarades qui ne connaissent certainement pas cet instrument ! Qu'est-ce que tu en penses ?

Ali ne répond rien, il ne peut pas répondre et il fusille sa sœur du regard.

LA PRINCIPALE

Tu sais, Ali, si tu ne réagis pas, nous ne pourrons pas te garder au collège, je pense que tu ne vas pas faire plaisir à ta maman si ça se produit. Ton niveau est trop faible, on va te faire passer des tests et tu risques d'être envoyé dans un autre établissement... Quel dommage !

ALI (EN NE REGARDANT PERSONNE, LE REGARD VAGUE)

Oui...

Amira pousse un grand soupir, dépitée et regarde Ali qui a de nouveau baissé la tête vers ses jambes, fermé comme une huître.

2. INT. SOIR DANS SA CHAMBRE

Ali, en short allongé sur un matelas au sol joue à un jeu vidéo où il faut tirer sur tout ce qui bouge. Ça le défoule. Il est en réseau avec un certain Sébastien (on voit son prénom sur l'écran) et ils s'affrontent. Ses jambes nues montrent d'horribles cicatrices. Sur les murs de sa chambre, des posters et des cartes postales de l'Irak : étals de fruits et légumes, un joueur d'Oud avec dédicace. Une photo de son père aussi. Un Oud est abandonné sur une armoire, plein de poussière. Ali s'énerve soudain parce que son ordinateur rame.

ALI (S'ADRESSANT A SON ORDINATEUR)

Zut ! Oh non ! Allez... marche !

Marwa surgit dans la chambre.

MARWA (TRES ENERVEE)

J'en ai marre ! Tu prends tout le réseau avec tes putains de jeux et maintenant, ça *lague* ! Y'a pas que toi sur terre, y'en a qui bossent vraiment ! J'ai un exposé à faire pour le lycée et toi tu joues !!

Ali continue comme si de rien n'était.

MARWA

Eh ! Tu entends !? Tu pourrais aller faire un tour, on est au rez-de-chaussée, c'est pas interdit aux béquilles dehors !

ALI

T'es dégueulasse, ça te fait plaisir de dire ça ?! Je...

Il n'a pas fini sa phrase qu'Amira entre dans la chambre de ses enfants et regarde Marwa.

AMIRA (EN ARABE)

Ça suffit ! Qu'est-ce qui se passe ? je t'entends crier, tu arrêtes de t'en prendre à ton frère, ça suffit maintenant !!

MARWA (EN FRANÇAIS)

Il prend tout le réseau en jouant, ça rame quand je veux utiliser internet ! Je travaille, moi ! Je ne joue pas à des jeux débiles ! Et puis tu le protèges tout le temps "le pauvre Ali", c'est pas juste !...

MARWA

Y'en a que pour Ali, j'en ai marre, tu le coucounes tout le temps et moi ? Il ne fout rien ! Et puis j'ai le droit de bosser !

Marwa a presque les larmes aux yeux, elle sort de la chambre comme une furie en claquant la porte.

3. INT. JOUR ASCENSEUR COLLEGE

Il y a de l'agitation dans les couloirs du collège. Ça court, ça chahute. Ali s'apprête à prendre l'ascenseur avec son copain SÉBASTIEN, même âge qu'Ali, mais qui fait plus enfant.

Sébastien presse le bouton de l'ascenseur.

SEBASTIEN

T'as vu, hier soir, j'ai fait une super game! Trop fort !

ALI

Ouais, super ! Ce que tu leur as mis.

La porte de l'ascenseur s'ouvre et les deux y pénètrent. Soudain, échappant à ses poursuivants, LISA en profite se faufiler avec eux. La porte se referme juste à temps.

LISA (ESSOUFFLEE ET ENJOUÉE)

Je monte avec vous, j'ai des fous derrière moi !

Confiné dans l'ascenseur, c'est la première fois qu'Ali se retrouve aussi près d'une si jolie fille. Gêné, il la regarde furtivement et lance des coups d'œil à Sébastien. Lisa fixe les béquilles d'Ali puis elle pouffe de rire en écartant ses longs cheveux.

Ali regarde à son tour ses béquilles et ferme son visage sans prononcer un mot, comme Sébastien qui le regarde, visiblement agacé lui aussi.

L'ascenseur arrive. Les portes s'ouvrent et Lisa en profite pour filer rapidement. Au loin, on entend un fort brouhaha.

4. INT. JOUR CANTINE COLLEGE

À la cantine, le brouhaha est infernal. Tout le monde donne l'impression de crier plus fort que le voisin.

Ali s'installe sur un fauteuil roulant. Sébastien est derrière son fauteuil. Il prend deux plateaux. Les deux passent devant tous les autres, y compris Lisa qui en compagnie d'un de ses poursuivants, Nathan.

SEBASTIEN (CLAIRONNANT)

Prioritaire ! On laisse passer ! Prioritaire !

(PUIS PLUS BAS, A ALI)

T'as vu, y'a des pâtes à la bolo, j'adore ça ! Bon d'accord, y'aura pas de parmesan, faut pas rêver... mais elles sont super bonnes en général ! Le cuistot doit être d'origine italienne pour les faire aussi bonnes ! Ah là là ! J'ai trop faim ! J'irai chercher du rab', je dirai que c'est pour le mec en fauteuil, j'aurai du rab', c'est sûr !

Ali est installé à table, Sébastien revient avec les deux plateaux et s'installe face à Ali.

SEBASTIEN

T'as vu la blonde, Lisa ? Madame se fait porter en ascenseur jusqu'en bas ! Tranquille !

(IL IMITE UNE VOIX DE FILLE DE FAÇON EXAGEREE)

“Je monte avec vous, j'ai des fous derrière moi !”

Non, mais elle se fout de nous en plus ! Pour qui elle se prend, celle-là ?

ALI

Ouais... elle se croit trop belle, j'aime pas ce genre de fille, comment on dit déjà... “elle fait sa princesse!...”

SEBASTIEN (CHANGEANT DE SUJET)

Et, au fait, t'as vu la dernière mise à jour hier ? Trop bien ! J'ai joué toute la soirée !

ALI

Ah ouais... j'ai vu...

Mais à peine a-t-il fini sa phrase que Lisa s'installe à la table voisine en compagnie de Nathan. Ils rient tous les deux, visiblement en grande conversation. Ali ne peut détacher son regard de la jeune fille.

SEBASTIEN (TOUJOURS PASSIONNE PAR LE SOUVENIR DE SON JEU)

Alors à un moment donné, c'était super, je gagnais tout, mais je sais pas ce qui s'est passé, j'ai continué à avancer, j'avance, j'avance, et là, je me fais...

Sébastien s'arrête net et donne un coup de coude à Ali.

SEBASTIEN

Eh ! Oh ! Tu m'écoutes ou quoi !!?

Ali, surpris, détourne les yeux.

5. INT. FIN D'APRES-MIDI DANS SA CHAMBRE

C'est la fin d'après-midi, Ali est à la fenêtre de sa chambre, appuyé tant bien que mal au radiateur. En bas, un peu plus loin, un terrain de foot. Des jeunes de son âge jouent avec un ballon. Arrive un scooter avec 2 personnes dessus. C'est Nathan le playboy avec Lisa.

Ali les regarde un instant puis, dépit, se remet sur son lit et se jette sur son jeu vidéo. En passant, il heurte l'armoire sur laquelle se trouve l'Oud et celui-ci émet une vibration qui interpelle Ali.

6. INT. JOUR SALLE DE MUSIQUE

MME SORELLE, la trentaine, expose aux élèves son projet de spectacle.

MME SORELLE

Je vous avais parlé du spectacle de Noël, vous avez pu réfléchir et vous décider à participer ou pas ? Aujourd'hui on s'inscrit ! Je fais passer une feuille parmi vous, mettez votre nom et écrivez rapidement de quel instrument vous pourrez jouer, on verra pour le morceau ensuite.

La feuille passe devant Ali qui semble hésiter un instant, mais la fait finalement passer au suivant, c'est-à-dire Sébastien, qui, le regard soudain allumé, inscrit dessus quelque chose en rigolant. Il montre la feuille à Ali en se marrant franchement, l'air hilare : il a marqué "TRIANGLE" en gros.... La feuille continue sa route, suscitant les sourires. Sébastien dessine un triangle imaginaire avec ses mains et fait signe de taper dessus, l'air épuisé. Sourires de ses camarades. Ali remarque que quelques rangs derrière lui, Lisa est en train de s'inscrire, concentrée.

7. INT. JOUR CANTINE COLLEGE

Sébastien, portant les plateaux, rejoint Ali installé sur son fauteuil à une table.

SEBASTIEN

Tiens, je t'ai pris que les pâtes parce qu'il y du porc et
sinon du poisson et comme tu aimes pas le poisson.
C'est bon pourtant le poisson.

Ali, agacé, montre à Sébastien sa propre assiette remplie d'une montagne de pâtes.

ALI

Et alors, pourquoi, toi t'en as pas pris ?

Sébastien se lance dans une explication qui se perd parce qu'Ali a vu Lisa, seule dans la file d'attente. Lorsqu'elle a complété son plateau, elle ne trouve pas de place.

ALI (AUTORITAIREMENT A SEBASTIEN)

Ferme-la, Seb et pousse-toi un peu à droite !

Ça marche, Lisa a repéré la place. En plus, elle lui adresse un sourire lorsqu'elle vient s'asseoir. Le téléphone de Sébastien retentit. En urgence, Sébastien l'éteint en regardant le surveillant.

SEBASTIEN

Merde, ma mère, qu'est-ce qu'elle veut ? Je reviens.

Il s'éloigne et se dirige vers les toilettes. Ali se retrouve une nouvelle fois seul avec Lisa. Très heureux et à la fois mal à l'aise. Il tente une question.

ALI

Lisa, en musique, c'est quoi ton instrument ?

LISA

Du piano.

ALI

Ah...

LISA

Et toi ?

ALI (EN BAFOUILLANT)

Euh...du..ou... d'oud

LISA (LEVANT LES SOURCILS D'UN AIR INTERROGATEUR)

Du quoi ?!

ALI (SE DEMANDANT SI ELLE SE FICHE ENCORE DE LUI)

Du oud. Je joue du oud.

LISA (ETONNEE)

Du oud ?! C'est quoi comme instrument ? J'ai jamais entendu parler de ça !

ALI

Ben...c'est une sorte de guitare qu'on utilise chez moi.

LISA (SOUDAIN INTERESSEE)

Ah bon ? ! Et t'en as un chez toi ? Tu vas l'apporter au collège ?

Ali n'a pas le temps de répondre, car NATHAN arrive et s'assied à la place de Sébastien en poussant sans ménagement le plateau de son copain parti.

Ça y est Lisa ne pense plus à Ali, ça se voit à son regard fixé sur le nouveau venu.

Nathan, dès qu'il est quelque part, il prend de la place. Il parle fort.

NATHAN

Tu aurais vu, la raclée qu'on a mise à Toulouse-Lautrec !
Ils sont partis la queue entre les jambes !

Nathan aperçoit Ali.

NATHAN

Ah, t'es là, toi ? Mais...t'as rien dans ton assiette !

Il lui colle la tranche de rôti de porc de Sébastien dans son assiette.

NATHAN

Il te faut prendre des forces si tu veux guérir !

Lisa baisse les yeux alors qu'Ali ne sait quoi répliquer. Il repousse son plateau d'un geste d'énervement et fait tomber volontairement la carafe d'eau. On entend le SURVEILLANT qui approche.

SURVEILLANT

Eh...qu'est-ce qui se passe là-bas ?

Le regard d'Ali à Nathan exprime toute sa colère. Il fait rouler son fauteuil en arrière et s'en va. En chemin, il croise Sébastien qui revient et qui ne comprend pas pourquoi Ali s'en va.

SEBASTIEN

Eh..., j'ai pas mangé, moi !

Ali ne se retourne pas.

8. INT. SOIR DANS SA CHAMBRE

Ali est toujours à jouer en ligne avec Sébastien. Mais il a la tête ailleurs. Finalement, il se déconnecte. Par la fenêtre, il regarde la nuit éclairée par l'orange des lampadaires et soudain, il entend un hélico qui tourne au-dessus de la ville. Ce son s'amplifie dans sa tête. On dirait qu'il y a dix hélicos qui rodent et il lui semble même entendre des explosions.

9. INT. MATIN CLASSE ANGLAIS/COLLÈGE

Ali est en cours d'anglais, à côté de Sébastien, près de la fenêtre qui donne sur la rue. MISS JONES, la prof essaie d'intéresser les élèves sur un document vidéo qu'elle fait écouter en s'interrompant parfois pour poser des questions. Ali, ça ne le passionne pas beaucoup. Il rêve, la tête tournée vers la fenêtre.

Sa mère passe sur le trottoir qui longe les fenêtres de sa classe avec deux autres mamans. Ali remarque qu'elles se dirigent vers l'entrée du collège. Il baisse sa tête comme par réflexe.

Sébastien lui donne un coup de coude en lui montrant les trois femmes.

SEBASTIEN

Eh...

Ali lui fait signe de la fermer.

MISS JONES

Alan ! What are you doing ? What's happening ? Did you listen to what Sarah said ?

Ali regarde la fameuse Sarah qui vient de répondre à une question de Miss Jones, mais il ne sait pas quoi dire.

MISS JONES

Alan, you should be more attentive if you want to improve your english. Do you understand ?

ALI

Yes...

MISS JONES

??

ALI

Yes, Miss Jones.

MISS JONES

Great ! Now, listen to the next section...

Et elle remet en route le document vidéo qu'ils sont en train de regarder.

SEBASTIEN (TOUT BAS, D'UN TON LEGEREMENT MOQUEUR)

Alan....Alan....Allons.... allons ... ! Cool ton nom anglais !

Ali lui répond d'une grimace de désapprobation et se remet à regarder vers la fenêtre.

10. INT. MATIN SALLE OEPRE/COLLEGE

Une dizaine de femmes de diverses nationalités sont rassemblées autour de quatre tables réunies au centre de la classe. L'une d'elles a un jeune enfant sur les genoux. Sur la table, des jus de fruits et des thermos de café. Quelques gâteaux sur des assiettes en carton.

On entend un mélange de conversations, dans un français hésitant avec de forts accents étrangers, et des conversations en arabe également. On entend aussi la sonnerie indiquant que c'est l'heure de la récréation pour les élèves et du bruit dans le couloir ; LA PROFESSEURE, s'approche des apprenantes en souriant, tape dans ses mains pour attirer l'attention.

LA PROFESSEURE

Allez, on y va ! Donc, vous avez tiré au sort chacune un sujet de cette boîte et vous allez parler pendant 2 minutes dessus ! On commence par qui ?

Amira, fébrile, lève le doigt de façon décidée et prend la parole.

AMIRA

Moi, je veux bien commencer ! Mon sujet, je connais très bien, c'est...

(LISANT LENTEMENT ET DE FAÇON PLUS HESITANTE)

Les enfants et les jeux vidéo : comment agir quand on est parents ?

On entend un brouhaha de la part des autres mamans, toutes semblant touchées par le sujet et opinant de la tête ; c'est alors qu'on entend frapper à la porte ; le professeur ouvre et accueille deux jeunes élèves d'une dizaine d'années.

LA PROFESSEURE

Ah... ! Bonjour les enfants ! C'est gentil de passer !

Les deux élèves s'approchent chacun d'une maman, laquelle est visiblement contente de voir son enfant. Les deux élèves saluent les autres femmes. Amira, elle, a un petit sourire triste.

AMIRA (A SA VOISINE)

C'est pas mon fils qui va venir me dire bonjour. Il veut pas se montrer avec moi. Je crois il aime pas mon accent quand je parle français. C'est pas facile en ce moment. Il veut pas étudier, tout le weekend c'est les jeux vidéo, c'est dur.

Alors que les élèves sortent de la classe, le professeur, qui a entendu l'échange sur les jeux vidéo entre les deux femmes, reprend la main pour revenir au sujet.

LA PROFESSEURE

OK, alors, Amira a beaucoup de choses à dire sur les jeux vidéo il me semble. On l'écoute ?

AMIRA

Moi, mon fils, il passe trop de temps à jouer sur l'ordinateur ; je sais qu'il peut pas faire du sport à cause de son handicap alors il fait que des jeux vidéos, pas de devoirs, pas de musique. Avant il aimait la musique. Les jeux vidéo ça prend tout le temps libre de mon fils et moi, j'aime pas aussi parce que c'est violent.... On est partis de l'Irak à cause de la violence et ici, qu'est-ce qu'il fait mon fils ? ! Des jeux de guerre ! Je crois pas que les jeux vidéo c'est bon pour, comment on dit, l'éducation des enfants ?

Un court silence, puis, elle reprend, dubitative.

AMIRA

Ça y est deux minutes ? Non, c'est trop court, je crois.

Elle éclate d'un rire nerveux et toutes les mamans rient aussi.

11. INT. JOUR CANTINE

Ali est à table avec Sébastien assis en face, qui rigole en faisant des dessins dans sa purée.

SEBASTIEN

Et là, qu'est-ce que j'ai dessiné ?

ALI

Je vois un éléphant très en colère avec des béquilles...
comme moi quoi !

Il pouffe.

Lisa arrive au loin, repère Ali et Sébastien puis se dirige vers eux et s'assied presque face à Ali, près de Sébastien. Ali n'a visiblement aucune envie ni de lui parler ni de la regarder.

LISA

Salut les garçons !

SEBASTIEN (A LISA)

Toi, qu'est-ce que tu vois dans mon assiette ? Ali a vu un
un éléphant avec des béquilles, super vénère !

Ali se concentre sur son assiette puis regarde ailleurs sans prêter attention à Lisa qui ne le lâche pas du regard.

LISA

C'est bien un éléphant, mais je suis désolée, il fume le
cigare et a l'air super détendu ! J'vois pas les béquilles !

Sébastien rigole franchement, mais Ali reste impassible et fait comme si elle n'était pas là, ignorant totalement la discussion engagée.

LISA

Montre-moi les béquilles, Ali...

Il fait toujours mine de ne rien entendre, Sébastien les observe, attentif.

Lisa réagit immédiatement, vexée et pourtant compréhensive, regardant Ali toujours « ailleurs ».

LISA

Bon d'accord, j'ai compris... je t'ai dit que j'étais désolée de ce qu'a fait Nathan à la cantine, mais si tu le prends comme ça...

Elle se lève, reprend son plateau et son manteau puis s'éloigne à l'autre bout du réfectoire vers des copines.

Ali la regarde partir, toujours muet, pendant que Sébastien a perdu son sourire et soupire en levant les yeux au ciel.

SEBASTIEN

Ça c'est vrai, c'est bien toi alors... éléphant TRES en colère et avec des béquilles !

Lorsque les deux garçons ont fini de manger, dans le silence pour une fois, Ali passe devant Lisa pour attendre Sébastien qui gère les deux plateaux. Elle l'a vu partir vers la sortie et elle détourne la tête à son tour pour éviter son regard, en parlant à une copine. C'est lui qui la fixe en passant devant elle, cherchant ses yeux qu'il ne trouve pas.

12. INT. JOUR COULOIR/SALLE DE MUSIQUE

Après manger, Ali claudique seul dans le couloir, il passe devant la salle de musique, hésite un instant puis se décide à frapper.

MME SORELLE (HORS CHAMP)

Entrez!

Il entre.

MME SORELLE

Bonjour Ali, alors qu'est-ce que tu veux ?

ALI (UN PEU GENE ET HESITANT)

Je viens pour le spectacle, l'inscription...

Léger étonnement de Mme Sorelle, mais son visage est souriant et engageant.

MME SORELLE

Tu ne t'es pas inscrit lors du dernier cours, tu avais besoin de te décider peut-être ?

ALI

Non, mais mon Oud était cassé, une corde... maintenant c'est bon...

Mme Sorelle fouille dans son cartable et en sort une feuille qu'elle tend à Ali.

MME SORELLE

Mais c'est très bien ! Tiens, tu peux t'inscrire alors, je suis contente que tu fasses cela.

Ali la prend, se penche sur une table pour inscrire son nom. On entend quelqu'un frapper.

MME SORELLE

Entrez!

Et l'on voit Lisa entrer.

LISA

Bonjour...

Elle a un cahier de partitions à la main où est inscrit « Chopin ».

Ali reconnaît la voix de Lisa et se redresse vite, surpris, ne sachant quelle attitude adopter, très gêné.

Lisa le voit.

LISA

Excusez-moi, je repasserai.

MME SORELLE

Non, reste, installe-toi.

Lisa s'installe au piano sans un regard pour Ali.

Ali pose la feuille sur le bureau et regarde Lisa qui ouvre ses partitions, retrouve sa page, règle son fauteuil à sa hauteur. Mme Sorelle s'approche d'elle.

MME SORELLE

Tu peux y aller Ali si tu veux. Apporte ton Oud demain, à la même heure. Je t'écouterai et on te trouvera une petite place pour le spectacle.

Mais Ali n'a pas envie de partir. Lisa commence à jouer. Il la contemple, visiblement troublé par le tableau qu'elle offre et par la musique.

Il sort enfin alors que la douce mélodie de Chopin emplit toute la salle, tout en jetant un dernier regard vers Lisa qui lève alors les yeux vers lui et lui lance un regard pénétrant.

13. INT. SOIR À TABLE AVEC SA MÈRE ET MARWA.

La famille est rassemblée autour du téléphone. Une voix lointaine parle en arabe.

YOUSSEF

Oui, Dieu merci, tout va bien ici. La grand-mère me fait toujours d'aussi bonnes "kleicha tamur", vous savez, ça nous permet de garder la forme et le moral ! Et ça nous fait penser à vous très souvent aussi.

AMIRA

Justement, aujourd'hui, moi aussi je leur en ai fait, des petites douceurs. On va se régaler, en pensant à vous aussi.

YOUSSEF

Ah c'est bien mes enfants ! Dis-moi, Ali, mon fils, tu travailles bien à l'école ? Tu sais, c'est important l'école, il faut bien étudier pour ton avenir !

Ali s'approche du combiné en faisant taire sa mère et sa sœur d'un regard sans appel.

ALI

Oui Djedi, ça va, ça va...

YOUSSEF

Et le oud, tu continues à jouer du oud aussi j'espère ?

ALI

Oui, oui...

Marwa prend alors la parole en ajoutant de façon légèrement ironique et en faisant mine de toussoter.

MARWA

Oui, il travaille très bien... et tous les jours !

Ali la fusille du regard.

AMIRA

Oui, si Dieu le veut ils vont réussir tous les deux en France !

La conversation continue en fond entre la maman et les grands-parents tandis que Marwa, pour se faire pardonner et dans un geste d'apaisement, va chercher les pâtisseries dont raffolent les enfants et apporte le thé.

Ellipse.

Amira raccroche, se tourne, soudain joyeuse de voir la table préparée par Marwa.

AMIRA

Marwa, va chercher le oud pour qu'Ali nous en joue un peu !

MARWA

Oui, bonne idée ! Ça va nous rappeler l'Irak !

ALI

Et papa....

Regards attendris des deux femmes.

Pendant qu'Amira sert le thé, Marwa apporte le oud et le dépoussière un peu pour lui redonner son éclat. Pendant ce temps, on voit sur le visage d'Ali qu'il est à la fois stressé et content à l'idée de reprendre son instrument. C'est un moment paisible pour la famille et important pour lui.

Ali se met à jouer un chant traditionnel irakien et les deux femmes chantent en chœur.

Il y a de la joie, de la complicité. Il y a de la tristesse aussi dans cette soirée.

14. INT. JOUR SALLE DE MUSIQUE

Mme Sorelle est au piano et joue une marche. Sur l'estrade, à côté d'elle, Sébastien tient un triangle au bout de ses doigts et, sur les temps forts accentués par l'enseignante, il tape plus ou moins adroitement sur le bout d'acier.

MME SORELLE

Merci Sébastien. À ton tour Ali.

Tandis que Sébastien retourne à sa place, Ali s'approche avec peine de l'estrade et, une fois assis, Sébastien revient avec le Oud qu'il lui pose sur les genoux. Quelques remous dans la classe.

MME SORELLE

Tu nous décris cet instrument, d'abord ?

ALI (D'ABORD TIMIDEMENT PUIS DE PLUS EN PLUS ASSURE)

Alors...C'est un oud, un instrument à cordes qu'on utilise beaucoup dans les pays arabes. Il se tient un peu comme une guitare.

Ali joint le geste à la parole.

ALI

J'ai appris à en jouer avec mon grand-père, en Irak. Mon grand-père est un musicien assez connu là-bas.

Ali regarde la classe qui reste indifférente.

ALI

J'ai choisi un morceau qu'on jouait souvent ensemble, le soir, sur les places, l'été, quand tout le monde se retrouvait. Avant la guerre, quoi.

Silence et émotion palpable dans la classe, soudain devenue attentive.

Ali commence à gratter une corde, puis une autre et bientôt une mélodie mélancolique se dégage de l'instrument.

Mme Sorelle tente alors quelques notes qui s'accordent bien avec la gamme arabisante. Ali, pour la première fois depuis longtemps se sent léger. Moment de grâce dans la classe qui apprécie cette musique.

MME SORELLE

Merci Ali.

Elle regarde la classe.

MME SORELLE

Ça marche bien le piano et le oud, vous ne trouvez pas ?

Les élèves expriment vivement leur accord.

MME SORELLE

Moi je verrais bien un duo oud/piano sur ce morceau pour le spectacle de Noël.

Elle regarde Lisa et Ali.

MME SORELLE

Vous seriez d'accord pour relever le défi tous les deux ?

Son enthousiasme est si communicatif que les deux élèves opinent de la tête en écarquillant les yeux, un peu abasourdis.

15. INT. JOUR SALLE DE MUSIQUE

SUCCESION DE SÉQUENCES DANS LA SALLE DE MUSIQUE.

Quelques répétitions pendant lesquelles la musique jouée par les deux jeunes semble de plus en plus déliée.

16. INT. JOUR COLLÈGE

Ali et Lisa sortent de la salle de musique. Ali a changé d'aspect : mieux habillé, mieux peigné, plus souriant, plus ouvert, il porte l'oud dans une housse sur son dos.

Ali offre à Lisa un peu d'eau de sa bouteille qu'il lui tend.

LISA

Demain, c'est le grand jour. T'as pas le trac ?

ALI

Un peu.

LISA

Moi, ça va.

Les deux jeunes prennent l'ascenseur. Cet espace lui rappelle un autre moment passé en compagnie de Lisa.

ALI

On voit plus ton copain Nathan en ce moment.

LISA (LES YEUX PERDUS VERS UN POINT IMAGINAIRE)

On n'est plus ensemble depuis quelque temps, il était trop lourd, il me gavait grave. Je l'ai jeté... loin.

ALI

Alors il pourra plus essayer de me donner du porc à manger devant toi, merde !

LISA

Dis donc, mais tu fais même de l'humour, toi ! Tu parles vachement mieux qu'en septembre !

(PUIS PLUS SONGEUSE)

Ouais. Nathan... et puis tu sais quoi ? Il paraît qu'il s'est vautré en scooter... !

Ali est surpris. Il tourne la tête vers Lisa. Leur regard se croisent. Ils se sourient.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

Sébastien attend dans le hall. Il s'approche.

SEBASTIEN

Putain, il caille dehors.

(A ALI)

Je t'aide à porter le oud si tu veux.

Ali se débarrasse de l'instrument.

LISA

Ciao, à demain !

ALI ET SEBASTIEN

Ciao, à demain !

Les jeunes sortent de l'établissement. Lisa part de son côté.

17. EXT. JOUR RUE

Sébastien, le oud sur les épaules, et Ali marchent prudemment. De la vapeur sort de leur bouche.

Soudain, Sébastien glisse sur une plaque de gel et se retrouve les quatre fers en l'air, sur le oud.

SÉBASTIEN

Aïe ! Putain...

Il se relève.

ALI

Mon oud !

SEBASTIEN

Merde !

Sébastien se relève et ouvre la housse. Il commence à tirer l'instrument.

SEBASTIEN

C'est bon, je crois qu'il y a rien.

Mais lorsque le manche apparaît, une des clefs en bois est cassée. Elle pend au bout d'une des cordes.

ALI

Oh non !

SEBASTIEN (COMPLETEMENT AFFOLE)

On va le faire réparer, regarde, c'est juste un petit morceau de bois.

ALI (EN COLERE)

Et tu sais où ça se trouve à Toulouse, toi ?

18. INT. JOUR CHEZ ALI

Sur la table de la cuisine, Marwa consulte les pages jaunes à la rubrique « réparation d'instruments ». À côté d'elle, Ali.

Elle compose un numéro de téléphone. Derrière eux, Sébastien est assis sur une chaise. Il promène son regard partout dans la cuisine : les meubles, les plats, les photos aux murs. Tout ça lui semble si étranger.

MARWA

Allo ? Bonjour. Je cherche quelqu'un qui pourrait réparer un oud, est-ce que... D'accord, au revoir, merci monsieur.

Elle compose un autre numéro.

MARWA

Allo ? Bonjour. Je cherche quelqu'un qui pourrait réparer un oud... oui c'est un instrument oriental, c'est ça... oui, c'est urgent... ah... ça ne va pas être possible...D'accord, au revoir, merci.

Ali regarde la liste des commerçants nommés par le site. Il tourne l'ordinateur vers lui et tape une autre entrée. De nouvelles données s'affichent.

ALI (A SA SŒUR)

Celui-là ! Essaie celui-là !

MARWA

Mais t'as vu où c'est ?

Ali se lève, énervé. Il jette un œil mauvais à Sébastien qui baisse la tête.

ALI

J'en ai marre ! Merde !!! J'ai envie de tout lâcher, de laisser tomber... j'en peux plus !

De rage, il jette des papiers posés sur la table où se trouve l'ordinateur.

MARWA

Attends, regarde, il y a un bus qui y va. Arrête de gémir et calme-toi... on va voir si c'est possible...

ALI

Non, mais ça marche pas, ça marche pas, tu vois pas que ça marche pas !!!

19. INT. SOIR SPECTACLE

Brouhaha dans la salle, à travers le rideau, on aperçoit Amira et Marwa au milieu des autres parents et des élèves. On reconnaît aussi les copines d'Amira du cours de langue, elles se sourient, complices. C'est Ali qui regarde discrètement. Il est soustrait à son observation par un toussotement qu'il entend dans son dos. Ali se tourne puis se fige : Nathan est à quelques mètres de lui, dans les coulisses. Ali constate de suite qu'il se tient sur des béquilles. Ali finit par se détendre, un sourire un peu gêné de part et d'autre se dessine peu à peu sur leurs visages respectifs.

Mme Sorelle interrompt ce moment.

MME SORELLE

Eh bien, Ali ! Ça va être à toi maintenant ! On va ouvrir le rideau. Lisa est déjà prête !

Ali sort de la scène à l'opposé de Nathan lorsqu'il entend dans son dos la voix du garçon.

NATHAN (HORS CHAMP)

Bonne chance...

Ali se retourne une dernière fois.

ALI

Merci.

20. INT. JOUR SCÈNE

Des mains féminines sont posées sur les touches du piano, prêtes à enfoncer les touches. En hors-champ, on entend les premières notes de l'Oud qui résonnent, puissantes.

À un moment donné, les doigts sur le piano commencent à suivre la mélodie de l'Oud.

On reconnaît les notes du chant traditionnel irakien entendu plus tôt chez Ali.
Lorsque le cadre s'élargit, on constate qu'Ali et Lisa ne sont plus les adolescents qu'ils étaient, mais ce sont les adultes qu'ils sont devenus.
La musique continue sur l'écran qui fond au noir.

GÉNÉRIQUE DE FIN

SILENCIEUSE

Un scénario écrit par

Maddy GILLES CASTEL

Annabelle GONZALEZ

Thalia ROGEZ

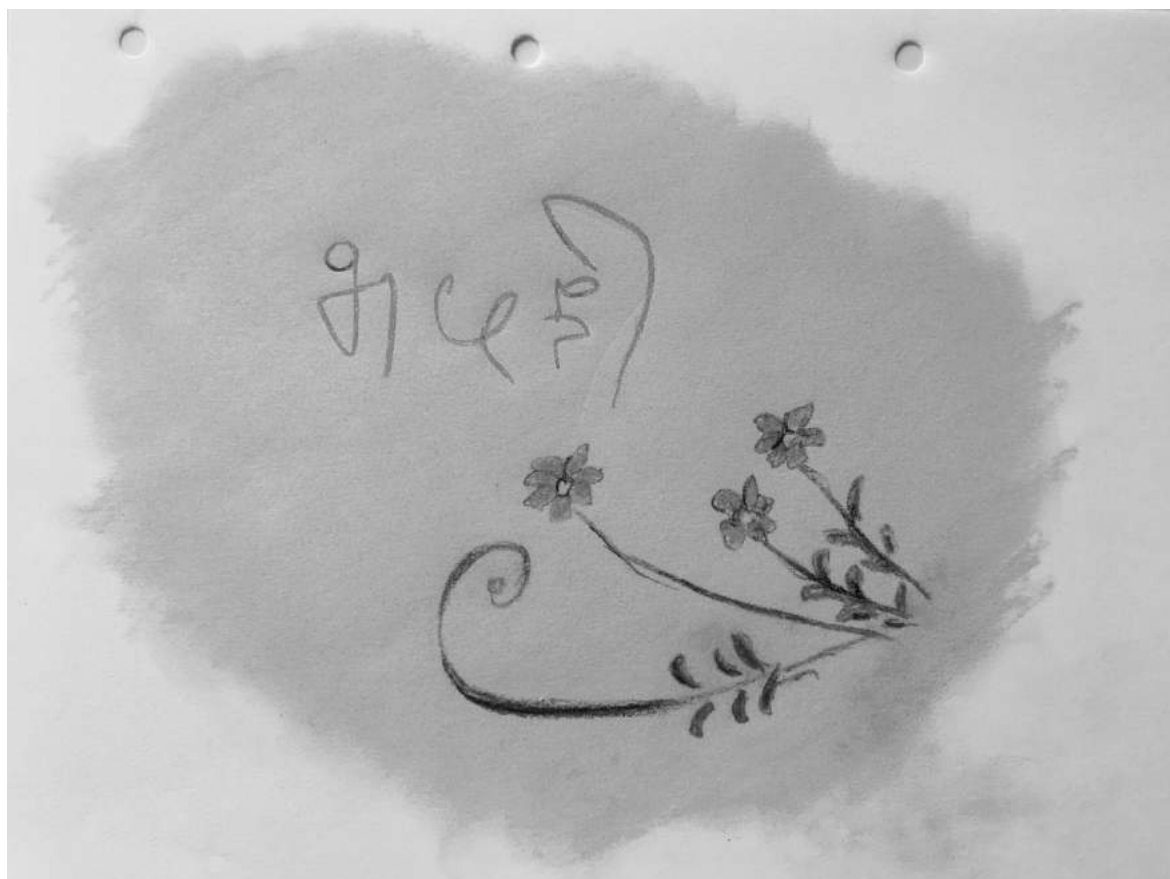
Collège Henri Dheurle, 33260 La Teste de Buch

Accompagnement dans l'écriture

Laetitia AUBOUY

SYNOPSIS

Amara, jeune femme sri lankaise, travaille comme femme de ménage dans un collège. Pendant ses heures, à l'abri des regards, elle en profite pour apprendre le français en recopiant les leçons du tableau. Un jour, elle se fait surprendre par Chloé, une jeune collégienne.



Ce dessin, à l'origine en couleur, accompagne le scénario SILENCIEUSE

1. EXTERIEUR. JOUR COUR DU COLLEGE

Une femme d'environ trente ans en uniforme bleu, AMARA, nettoie une grande vitre avec vivacité, en équilibre sur un escabeau. Amara a la peau foncée et des cheveux noirs noués en chignon. L'effort se fait sentir. Quelques mèches tombent sur son visage en sueur. Une femme plus corpulente et plus âgée, elle aussi à la peau et aux cheveux foncés, SAMIRA, l'interpelle.

SAMIRA (EN TAMOUL, LANGUE PARLEE AU SRI LANKA)

Amara, dépêche toi ! Il te reste toutes les vitres de la cantine à faire et les classes du 1er étage !

À ces mots, Amara a relevé la tête mais ne s'est même pas retournée. Elle regarde son reflet dans la vitre. Ses yeux sont déterminés, presque noirs. Elle finit par passer un coup de chiffon sur son propre reflet.

Elle s'éloigne avec un seau et son chiffon à la main. Dans la cour vide, on entend ses pas résonner et quelques battements d'ailes de pigeons.

Le titre en grosses lettres blanches apparaît en surimpression : **SILENCIEUSE.**

2. INTERIEUR. JOUR COULOIR-SALLE DE CLASSE

Amara, son matériel de nettoyage à la main, marche dans le couloir très silencieusement. Elle sort des clefs puis les enfonce dans une serrure. Une fois entrée, elle soupire.

En plan large, on découvre une salle de classe. Elle pose son seau d'eau et commence à nettoyer les tables. Elle s'approche du tableau en posant ses yeux sur la leçon. Elle s'arrête quelques instants et fouille dans sa poche mais ne trouve rien. Elle efface activement le tableau.

3. INTERIEUR. JOUR COULOIR-SALLE DE CLASSE

La pluie tape sur les vitres. Le regard droit, Amara traverse le même couloir avec son matériel de nettoyage. Elle sort ses clefs puis les enfonce dans la serrure. Une fois dans la salle de classe, elle pose son seau d'eau sur la première table et soupire.

Elle referme la porte derrière elle et s'assied à une table juste devant l'estrade. Elle observe les mots qui sont écrits au tableau : *"Révision des adjectifs sur le thème de la forêt"*. Aussitôt, elle sort de sa poche un bloc-notes et un stylo puis très concentrée, elle recopie une phrase du tableau: *"Curieusement la forêt fait peur : sombre et mystérieuse, sauvage et hantée."*

En dessous du mot "forêt" et du mot "peur", elle écrit la traduction en tamoul. Puis en chuchotant, elle essaye de les prononcer correctement.

4. EXTERIEUR. JOUR DEVANT LE PORTAIL DU COLLEGE

Une adolescente blonde de 15 ans, CHLOÉ, est assise sous un abribus. Elle est entourée par un groupe de filles, toutes collées les unes aux autres. Elle accapare complètement leur attention.

CHLOE (AVEC ASSURANCE ET EN MONTRANT SON TELEPHONE)

Tout à l'heure, Lucas m'a envoyé un snap véner, parce que mon père lui a mis deux heures de colle. J'y suis pour rien moi s'il s'est fait choper ...

(En rangeant son téléphone dans son sac à dos)

C'est relou qu'il pleuve... Merde, j'ai oublié mon sac de sport en français. Vous m'attendez là ?

Les filles acquiescent. Elle s'éloigne en courant vers l'entrée du collège, son sac sur la tête pour s'abriter de la pluie.

5. INTERIEUR. JOUR COULOIR-SALLE DE CLASSE

L'adolescente marche dans le couloir, ses cheveux et ses habits sont trempés. La pluie cogne encore plus lourdement les vitres.

En ouvrant la porte de la classe, Chloé se fige, surprise. Elle reste immobile face à Amara assise à une table en position d'écolière. Les deux jeunes femmes échangent un regard. Un silence pesant s'installe dans la pièce.

On entend le battement de cœur d'Amara, transie comme un animal pris sur le vif. Elle se lève rapidement et range ses affaires, son carnet et son stylo, puis rassemble son matériel de nettoyage. Chloé en profite pour attraper son sac et sortir, laissant Amara seule, son seau et son chiffon à la main.

6. INT. EXT. JOUR COULOIR-COUR-DEVANT LE PORTAIL

À pas pressés, Chloé marche dans le couloir la main dans la nuque, l'air embarrassée. Elle traverse la cour rapidement et revient vers ses amies devant l'abribus.

AMIE 1

Ça va Chlo ? T'as l'air bizarre...

CHLOE

Oui t'inquiète ça va...

La pluie a cessé mais le ciel reste chargé de nuages menaçants.

7. INTERIEUR. JOUR HALL

Dans un hall rempli de collégiens agités, Amara avance tête baissée, son matériel habituel à la main. La lumière du soleil traverse les fenêtres.

En avançant, pensive, le brouhaha des élèves s'intensifie, Amara semble mal à l'aise.

Elle percute quelque chose, se fige et regarde la flaque d'eau se propager devant elle. Le bruit des élèves se fait remplacer par un silence pesant.

Elle a renversé le seau de sa collègue Samira, qui interrompue dans sa tâche, s'approche d'elle.

SAMIRA (*AVEC AUTORITE ET EN TAMOUL*)

Qu'est-ce que t'as fait ? Bon je vais chercher de quoi essuyer... Eponge, dépêche toi!

Amara s'exécute et se met au sol, puis relève la tête en direction de Samira qui croise LE PRINCIPAL et échange quelques mots avec lui. Quand Samira s'éloigne, le principal lui adresse un dernier regard puis repart.

8. INTERIEUR. JOUR TOILETTES

Chloé est adossée au mur des toilettes, l'air absente. En fond sonore, on entend ses amies discuter. Elle tourne la tête, pensive et par la fenêtre, elle aperçoit

Amara traverser la cour avec ses gants et son seau. Le visage de Chloé se concentre. Une amie la sort de ses pensées en l'interpellant pour aller manger.

9. INTERIEUR. JOUR CANTINE

Un petit groupe de femmes et d'hommes, en blouse de ménage et aux origines variées, terminent de nettoyer les tables. Certains ramassent la nourriture laissée, on remarque des assiettes à peine entamées. Ils discutent et rigolent en français. Parmi eux, on reconnaît Samira, très à l'aise.

À l'autre bout de la pièce, Amara, concentrée, monte les chaises sur les tables en récitant du bout des lèvres la phrase qu'elle a recopiée l'autre jour sur son carnet : *"La forêt fait peur ..."*

10. INTERIEUR. JOUR SALLE DE CLASSE

Chloé est assise à sa table quand la sonnerie retentit. Le cours est fini, les autres élèves se dépêchent de ranger leurs affaires et sortir. Chloé prend son temps en considérant la leçon qu'elle vient d'écrire sur son cahier. Puis, d'un geste précis, elle arrache la page. La classe s'est vidée, le professeur s'impatiente à la porte et l'appelle. Elle se lève, rassemblant ses affaires pour sortir de la classe. Le professeur ferme la porte derrière elle, pressé.

Sur la table de Chloé dans la salle de classe vide, la feuille arrachée est posée en évidence. Dessus, une leçon sur les adjectifs. Une phrase est mise en évidence : *"Un bijou d'or et d'argent offert a plus de valeur que tous les bijoux d'or et d'argent acquis"*.

11. EXTERIEUR. JOUR ESCALIER-COUR DU COLLEGE

Chloé, seule dans les couloirs, se fait apostropher par un professeur. Ils descendent les escaliers ensemble.

PROFESSEUR

A propos de ton dernier devoir, ta professeur principale et moi pensons que tu es très distraite en ce moment. Tu sais, s'il y a quoi que ce soit, tu peux nous en parler.

Chloé acquiesce.

Ils arrivent dans la cour qu'ils traversent toujours côte à côte. Du bruit interpelle Chloé, elle se tourne et voit Amara, au loin, assise au soleil près du seul arbre de la cour, une pomme à la main. Deux de ses collègues sont postées debout devant elle dont Samira. Les femmes parlent fort et semblent énervées.

COLLÈGUE FEMME DE MÉNAGE (*EN FRANÇAIS*)

Un 6ème a vomi, tu étais où ?

Chloé accélère le pas pour rattraper le professeur qui se dirige vers la salle de cours et qui n'a même pas remarqué la scène.

12. EXTERIEUR. JOUR COUR DU COLLEGE

La cour est vide, on entend les oiseaux chanter. La sonnerie retentit et aussitôt une foule d'élèves se répand dans un heureux vacarme. Chloé et ses amies sont parmi eux, Chloé devant. Arrivée devant le portail, elle dit au revoir à ses amies. Puis elle sort son téléphone de sa poche et avance jusqu'au hall à contresens des autres élèves.

13. INTERIEUR. JOUR ESCALIER-COULOIR

Elle monte les escaliers et traverse le couloir, toujours le même, puis arrive à la salle de classe. Elle se met sur la pointe des pieds et regarde l'intérieur à travers la vitre. La salle est vide et la page du cahier n'est plus sur la table. Chloé semble désarçonnée.

14. INTERIEUR. JOUR AUTRE COULOIR

Chloé avance d'un pas déterminé. Elle arrive devant la porte fermée d'un bureau. Prête à ouvrir la porte, elle entend la voix étouffée d'un homme. Elle s'approche doucement pour écouter en posant son oreille et sa main sur la porte.

15. INTERIEUR. JOUR BUREAU DU PRINCIPAL

Une main serre très fort des gants. Dans le bureau, Amara est debout, face au principal assis à son bureau. Elle a le regard droit, les bras le long du corps, les gants dans sa main.

LE PRINCIPAL

Vous comprenez ce que je veux dire, ce n'est plus possible, je prends trop de risques avec vous. On m'a rapporté que vous voliez du pain à la cantine, et les incidents se répètent depuis votre arrivée. Je me dois de vous renvoyer.

Amara détache son regard quelques instants. Au dessus de la tête du proviseur, elle voit un animal empaillé accroché au mur.

LE PRINCIPAL

Comprenez moi, je ne suis pas un monstre mais simplement, je vous donne une opportunité sur un plateau d'argent et vous ne la saisissez pas. Que puis-je faire de plus?

Le visage d'Amara prend tout l'écran. Elle a le regard profond et digne.

AMARA (EN FRANÇAIS AVEC UN ACCENT, VOIX TRCHANTE ET SANS HESITATION)

Un plateau, d'or ou d'argent, ne sert à rien tant qu'il est vide.

16. INTERIEUR. JOUR AUTRE COULOIR

Amara sort du bureau en trombe, laissant Chloé au dépourvu qui la regarde passer devant elle.

17. EXTERIEUR. JOUR COUR DU COLLEGE

Amara dépose son seau et ses gants à côté de l'escabeau devant la rangée de vitres. Elle regarde quelques instants la cour vide puis part en se dirigeant vers le portail du collège.

À l'autre bout de la cour, Chloé, essoufflée et impuissante, regarde Amara partir.

18. INT. FIN DE JOURNEE COLLEGE**PLUSIEURS PLANS COURTS**

Gros plan sur le seau et les gants laissés par Amara. Une main noire ramasse le sceau puis le lève.

Un vieux CD poussiéreux est inséré dans un lecteur par une main d'homme.

Dans son bureau, le proviseur s'assoit avec effort dans son fauteuil en soupirant. La musique commence et continue jusqu'au générique de fin.

Dans une loge, Samira retire sa blouse et range son matériel.

Les derniers professeurs quittent l'établissement en discutant.

On voit le couloir vide, puis la classe vide, et enfin la cour désertée.

Dans un coin, Chloé est là, assise seule sur le banc où elle avait vu Amara. Elle observe l'arbre dont les feuilles bruissent dans le vent. Le visage de Chloé prend tout l'écran, son regard est troublé.

GENERIQUE DE FIN, PUIS LE TITRE DU SCENARIO.

SOUPÇON

Un scénario écrit par

Ibrahim WINTERSHEIM

Janas WINTERSHEIM

Cephas WINTERSHEIM

Salem BECKERT

Centre Social des Alliers, 16000 Angoulême

Accompagnement dans l'écriture

Dania REYMOND

SYNOPSIS

Myron a 15 ans, il est voyageur. Il vit avec sa famille sur une aire d'accueil des Gens du Voyage. Comme les autres collégiens de sa ville, il doit effectuer un stage de découverte en entreprise. Il choisit de le faire dans une crèche.

1. INT.JOUR SALLE DE COURS DU COLLEGE

Une classe de collège. La sonnerie vient de retentir et LES ELEVES rangent leurs affaires dans un joyeux chahut. Leur PROFESSEUR passe dans les rangs en distribuant des feuilles de papier.

LA PROFESSEUR

Attendez avant de partir ! Voici vos conventions de stage ! Il faut me les ramener signées dans une semaine. Et n'oubliez pas, pour ceux qui n'ont pas encore trouvé leur stage, le plus important c'est de choisir un domaine qui vous intéresse.

L'annonce de la professeur soulève des commentaires dans les rangs des élèves. MYRON, un adolescent de 14 ans, un brin introverti, écoute attentivement. Il saisit la feuille que lui tend la prof et la lit d'un air pensif.

2. EXT-INT. JOUR TRAJET DU COLLEGE A L'AIRE D'ACCUEIL

Devant le portail du collège, à la sortie des cours, Myron dit au revoir à ses copains. Il se détache du groupe et rejoint un fourgon garé à l'écart. Il monte côté passager.

Dans le fourgon il y a SOPHIA, la mère de Myron. Elle a environ 35 ans, c'est une femme bien portante et extravertie. Ses cheveux sont retenus par une pince surmontée d'une grosse fleur synthétique à paillette. Quand Myron rentre dans le fourgon, sa mère est au téléphone et parle très fort en rigolant beaucoup.

SOPHIA

... hier je me suis marave par terre... *(Elle rigole)*

... Si tu avais vu comment je me suis tuée !

Myron secoue le bras de sa mère en lui faisant signe de démarrer.

SOPHIA

Bon vas-y, je t'laisse, y a le ticno qui est là ! Je m'en va vers moi... J'te rappellera ce soir.

Sophia raccroche et démarre le fourgon. Elle se tourne vers son fils.

SOPHIA

T'as mangé quoi à midi ? J'espère que t'as mangé du boeuf !

Myron souffle d'un air un peu blasé tout en regardant la route défiler.

MYRON

Arrête de parler tout le temps de manger !

SOPHIA

Parle bien ! 'Pêche-toi ! De quoi tu veux qu'on parle alors ?

MYRON

La gadji elle veut qu'on fasse un stage.

SOPHIA

Quel stage ? Dans quoi ?

MYRON

Mettons, je veux le faire dans une crèche.

SOPHIA

Comme tu veux mon fils. Soit sérieux à l'école, écoute bien les gadjés. J'ai confiance en toi, t'es un bon ticno.

Le fourgon arrive dans une zone industrielle. Il franchit le portail d'une aire d'accueil où sont stationnées plusieurs caravanes. Sophia se gare.

MYRON

Est-ce que tu viendras avec moi pour demander à la gadji de la crèche si elle peut me prendre ?

SOPHIA

Non, vas-y toi parce qu'après ils vont voir qu'on est des manouches, ils voudront pas te prendre. Si tu y vas seul ça se verra pas au moins.

Soudain des PETITS ENFANTS ouvrent le fourgon et sautent sur Myron en criant joyeusement.

MYRON

Oh ! C'est quoi cette bande d'affolés !

Myron est tiré du fourgon par les enfants qui lui mettent une guitare dans les mains. Ils vont s'asseoir à proximité d'une caravane où Myron commence à jouer un air. Les enfants l'accompagnent en chantant un chant quantique évangélique et en tapant dans les mains.

Tout d'un coup la voix d'un homme crie de loin le nom de Myron. Le jeune homme pose sa guitare et se lève.

Il arrive devant une caravane où se tient PIERROT, son père. C'est un homme d'une quarantaine d'année à l'air concentré. Pierrot est en train de changer une des roue jockey de la caravane. Il soulève la caravane et désigne la roue à Myron.

PIERROT

Tiens, mets ça en place.

Myron saisit la roue et la visse au bon emplacement.

PIERROT

Ça s'est bien passé à l'école ?

MYRON

Oui Ota.

PIERROT

C'est bien mon fils.

3. INT. JOUR COULOIR ET VESTIAIRE DE LA CRECHE

Dans le couloir de la crèche, Myron marche aux côtés de MARIE-CLAUDE, la directrice. Marie-Claude est une femme d'environ 50 ans, à l'allure assez stricte et très sûre d'elle. Aux murs sont accrochés des dessins d'enfants et on perçoit les cris des petits provenant du fond.

MARIE-CLAUDE

Alors ça va? Pas trop stressé ?

MYRON

Non ça va.

Ils arrivent devant une petite salle qui sert de vestiaire.

Marie-Claude s'approche des casiers.

MARIE-CLAUDE

Tiens, mes tes affaires ici. On va partager mon casier parce que tous les autres sont occupés.

Myron dépose son sac à dos. On peut apercevoir les affaires personnelles de Marie-Claude, son téléphone et son sac à main.

MARIE-CLAUDE

Bon ben cette fois on y va !

4. INT. JOUR SALLE PRINCIPALE CRECHE

Myron et Marie-Claude rentrent dans la salle principale de la crèche. Il y a beaucoup d'enfants et de bébés qui jouent librement. Certains pleurent. Par terre il y a toute sorte de jouets et du mobilier coloré.

Marie-Claude se dirige vers une jeune femme d'une quarantaine d'année, c'est LISA qui tient un bébé dans les bras.

MARIE-CLAUDE

Myron je te présente Lisa, elle sera ta maitre de stage toute la semaine.

MYRON

Bonjour.

LISA

Enchantée Myron. Et bienvenue !

MARIE-CLAUDE

Bon moi je file, j'ai une réunion. Lisa va tout t'expliquer. Bonne journée Myron !

LISA

C'est rare qu'on accueille un stagiaire garçon !

MYRON

J'aime bien les enfants.

LISA

Tu as des frères et sœurs ?

MYRON

Oui je suis le plus grand de ma famille. J'ai deux frères et deux sœurs et je me suis toujours occupés d'eux. Ça me plaît.

LISA

Ah oui ! Vous êtes nombreux !

Lisa fait une grimace, elle sent le bébé qu'elle tient dans les bras.

LISA

Ouh là ! Bon ben ça tombe bien, il y a une couche à changer ! Ça sera ton baptême du feu.

Ils se dirigent vers les tables à langer. Lisa y dépose le bébé.

LISA

Il s'appelle Eli. J'imagine que tu as déjà changé une couche ?

MYRON

Bien sûr ! Qui serait pas faire ça ?

LISA

Ok alors vas-y !

Myron prend une couche, déshabille le bébé et positionne la couche mais dans le mauvais sens.

LISA

T'es sûr de toi ?

MYRON

Euh ben oui.

Il fixe la couche d'un air dubitatif.

LISA

En fait tu t'es trompé de sens.

MYRON

Ah oui... zut...

LISA

On va refaire. Cette fois regarde bien comment je fais. Et en général pour toute la durée du stage, je vais te demander d'être très observateur.

Lisa remet la couche dans le bon sens.

LISA

Voilà ! Maintenant Eli va aller jouer et nous on va aller faire le tour du service.

5. INT. JOUR COULOIR ET SALLE PRINCIPALE CRECHE

Myron et Lisa sortent de la biberonnerie en tirant un chariot plein de biberons. En rentrant dans la salle principale il y a beaucoup d'enfant qui pleurent et d'autres sont déjà en train de manger. Lisa distribue les biberons à ses collègues aidée par Myron.

Une de ses collègues s'approche d'elle avec un bébé qui pleure dans les bras. Elle semble fatiguée.

LA COLLEGUE

Est ce que tu peux essayer de l'endormir ? Je n'y arrive pas, ça fait déjà 20 minutes que je le berce...

LISA

Il a mangé ?

LA COLLEGUE

Oui je ne comprends pas ce qu'il a aujourd'hui.

Lisa prend l'enfant dans ses bras et essaye elle aussi de l'endormir en le berçant. Myron l'observe. Elle le berce doucement et lui parle pour le rassurer mais au bout de quelques minutes le bébé pleure toujours.

MYRON

Est ce que je peux essayer aussi ?

Lisa le regarde avec un air étonné et semble un peu hésiter.

LISA

D'accord si tu veux, mais alors tiens lui bien la tête comme ça.

Lisa lui passe le bébé en étant vigilante.

LISA

C'est bon tu tiens ?

MYRON

Oui oui.

Myron commence à bercer l'enfant et à fredonner une chanson en manouche.

MYRON

Chanson en manouche.

Assez rapidement l'enfant arrête de pleurer et finit par s'endormir dans les bras de Myron sous le regard étonné de Lisa.

LISA

Ça alors ! J'en reviens pas ! C'est une chanson magique ! C'est en quelle langue au fait ?

Myron, gêné, bredouille une réponse.

MYRON

Euh... je sais pas c'est ma grand-mère qui me la chantait. Au fait je le mets où le bébé ?

LISA

Viens je vais te montrer le dortoir, on va essayer de pas le réveiller.

Ils rentrent dans une pièce assez sombre. Une fois devant le berceau, Myron dépose délicatement l'enfant.

LISA (EN CHUCHOTANT)

Bien joué Myron !

6. EXT. NUIT DEVANT LA CRECHE

Il fait déjà nuit, Sophia attend Myron dans son fourgon qui est garé à proximité de la crèche. Elle écoute Johnny Halliday tout en tapotant sur son téléphone mais personne ne répond.

SOPHIA

Il voit pas l'heure le p'tit là ! Il est pas long tiens !

Elle regarde l'entrée de la crèche, la lumière est allumée. Sophia sort du fourgon et profite de la sortie d'un parent pour entrer dans le bâtiment.

7. INT. NUIT CRECHE

Une fois à l'intérieur, elle cherche son fils mais croise Marie-Claude qui la regarde d'un air méfiant.

MARIE-CLAUDE

Vous cherchez quelqu'un ?

Sophia répond avec déférence, en faisant très attention à ne pas trop laisser transparaître son accent.

SOPHIA

Bonjour Madame. Je viens chercher mon fils.

MARIE-CLAUDE (MEFIANTE)

Votre fils ?

SOPHIA

Il s'appelle Myron.

MARIE-CLAUDE (SURPRISE)

Myron ? Ah oui! Notre stagiaire. Euh oui... venez je vous accompagne.

Elles se dirigent vers la grande salle où Myron est en train de ranger.

MARIE-CLAUDE

Myron !

Le jeune homme tourne sa tête et aperçoit sa mère aux côtés de Marie-Claude.

Il s'interrompt et se dirige vers sa mère en rougissant.

8. INT. JOUR VESTIAIRE CRECHE

Le lendemain en arrivant dans le vestiaire, Myron se rend compte qu'il y a un cadenas posé et qu'il ne peut pas ranger ses affaires.

MYRON

...fais chier...

Il regarde autour de lui et pose son sac et son manteau par terre.

9. INT. JOUR SALLE PRINCIPALE CRECHE

Myron donne le biberon à un bébé en le tenant dans ses bras. Marie-Claude passe à ce moment dans le service et s'en aperçoit. Elle s'approche de Lisa.

MARIE-CLAUDE

Lisa je vous rappelle que votre stagiaire est en stage d'ob-ser-va-tion.

LISA

Oui mais Myron est très doué vous savez, il me l'a prouvé hier.

MARIE-CLAUDE

Peut-être ! Mais ce n'est pas une raison.

Myron donne le bébé à Lisa sans protester.

10. INT. JOUR BUREAU CRECHE

Lisa et Myron sont assis à un bureau. Elle tient une tablette dans les mains et explique à Myron le fonctionnement d'une application qui leur permet d'évaluer leur travail auprès des enfants.

LISA

Alors tu vois dans cette case tu rentres les données, c'est à dire toutes les heures de repas et là tu valides. Et après y a plus qu'à enregistrer en cliquant ici. Tu as des questions ?

MYRON

La tablette tu l'as achetée combien ? Elle est trop belle.

LISA

Ah d'accord ! Ben moi qui pensait que tu étais intéressé par ce que je racontais ! En fait la tablette elle appartient à la crèche. Je sais même pas combien ça coûte ce truc, j'y connais rien !

MYRON

J'aimerais trop en avoir une comme ça mais mes parents voudront jamais.

Lisa regarde sa montre.

LISA

Bon allez, il est midi moins cinq. Tu peux aller manger. Tu reviens pour 14h ok ?

MYRON

Ok à tout à l'heure.

11. INT. JOUR SALLE PRINCIPALE CRECHE

Lisa est en train de jouer avec des enfants. Au même moment Marie-Claude rentre dans la salle en farfouillant dans tous les coins.

MARIE-CLAUDE

Lisa, vous n'auriez pas vu la tablette, je la cherche depuis une heure.

LISA

Je m'en suis servie tout à l'heure avec Myron, on l'a laissé sur le bureau.

MARIE-CLAUDE (*EMBETEE*)

Non, j'ai déjà regardé, elle n'y est pas. Pfff !

LISA

Mais si !

Elles se dirigent toutes les deux vers le bureau mais il n'y a pas de tablette.

LISA

Je comprends pas je suis sûre de l'avoir laissé là ! Vous avez cherché ailleurs ?

MARIE-CLAUDE

J'ai déjà retourné toute la crèche !

LISA (*PENSIVE*)

Zut alors ! Je vais appeler Myron pour lui demander.

Elle appelle Myron.

LISA

Salut Myron, c'est Lisa ... Désolée, je sais que tu déjeunes mais je cherche la tablette et je voulais savoir si tu l'avais pas vu ? ... Oui c'est bien ce qu'il me semblait ... merci quand même à tout à l'heure.

Elle raccroche.

MARIE-CLAUDE

C'est pas possible ! Il y a forcément quelqu'un qui l'a prise cette foutue tablette !

LISA

Ben qui ? Tu as déjà demandé aux autres ?

MARIE-CLAUDE

J'ai demandé à tout le monde et personne ne l'a vu comme par hasard !

LISA

Ben qui peut l'avoir prise alors ?

MARIE-CLAUDE

A ton avis !

LISA (PENSIVE)

Myron ?!

Marie-Claude la regarde d'un air entendu.

12. INT. JOUR COULOIR CRECHE

Myron rentre de sa pause. Il croise Marie-Claude dans le couloir. Elle l'arrête et semble un peu mal à l'aise.

MARIE-CLAUDE

Alors Myron... Est-ce que ton stage se passe bien ?

MYRON

Oui très bien.

MARIE-CLAUDE

Tant mieux... Et je voulais te demander... enfin tu sais c'est au sujet de la tablette pédagogique... Bon... je voulais savoir si à tout hasard tu ne l'aurais pas emprunté chez toi ?

MYRON (SUR LA DEFENSIVE)

Non. Je me souviens seulement qu'elle était restée sur le bureau.

MARIE-CLAUDE

Oui mais justement on ne la retrouve pas.

MYRON (MEFIANT)

Lisa m'a déjà téléphoné pour ça...
Vous m'accusez ? Je l'ai pas volé !

MARIE-CLAUDE

Non... Non ! C'était une simple question, ne le prend pas mal.

MYRON

Je ne suis pas un voleur !

MARIE-CLAUDE

Je n'ai jamais dit ça ! Bon, ne t'en fais pas, je vais continuer à chercher.

Marie-Claude retourne vers son bureau. Myron la regarde s'éloigner d'un air à la fois triste et inquiet.

13. INT. JOUR SALLE PRINCIPALE CRECHE

Myron et Lisa sont avec un groupe d'enfants. Myron enfle des tabliers aux enfants qui sont tout excités. Lisa déroule une grande feuille qu'elle agrafe au mur.

LISA

Allez-y ! Pour une fois vous pouvez même tremper vos mains dans les pots de peintures !

Les enfants s'en donnent à cœur joie, ils plongent leurs mains dans les pots de peintures et marquent leurs empreintes sur la feuille.

Marie-Claude rentre dans la salle à ce moment là.

MARIE-CLAUDE

Oh mais c'est super ! Justement j'ai commandé des nouveaux rouleaux en mousse. Ça peut vous aider, je vais les chercher.

Marie-Claude se dirige vers une armoire où est rangé du matériel. Elle saisit le pot de rouleaux en mousse. En refermant la porte, elle aperçoit la tablette posée sur une étagère. Elle la prend et la fixe quelques secondes. Puis elle regarde Myron à quelques mètres en train d'aider les enfants à peindre. Il rigole avec un enfant qui vient de lui mettre de la peinture sur le nez. Les autres enfants lui sautent dessus les mains pleines de peinture.

MARIE-CLAUDE (A ELLE-MEME)

Mon dieu quelle idiote...

14. INT. JOUR BUREAU MARIE-CLAUDE

C'est la fin du stage. Myron est assis dans le bureau de Marie-Claude. Il y a aussi Lisa.

Marie-Claude tient un papier dans les mains et le lit à voix haute.

MARIE-CLAUDE

Stagiaire sérieux, à l'écoute et extrêmement impliqué. Myron a su s'intégrer à l'équipe et se faire accepter des enfants en un temps très court. De par son expérience

auprès des plus petits, il a été un stagiaire actif et a enrichi le travail d'équipe.

Marie-Claude le regarde et lui tend le papier en lui souriant.

MARIE-CLAUDE

Félicitations tu as fait un très bon stage !

MYRON

Merci Madame.

LISA

Si dans quelques années tu deviens puériculteur, j'espère que tu postuleras chez nous !

MYRON (GENE)

Oui.

LISA

Et d'ici là tu reviens nous dire bonjour quand tu veux !

Myron a un hochement de tête et sourit un peu gêné. Il met le dossier dans son sac à dos et se lève pour partir. Quand il est sur le seuil de la porte, Marie-Claude l'arrête.

MARIE-CLAUDE

Et puis... avant que tu partes, je voulais aussi te dire...
Je m'excuse de t'avoir soupçonné pour la tablette. C'était bête je suis vraiment désolée.

Myron lui adresse un sourire et sort.

FIN

TRAINE PAS AVEC EUX

Un scénario écrit par

Sohan ABDERRAHMAN

Kevin MUNOZ

Manuel CARAYON GARCIA

Kylian PUREN

Alyscia DEFACHE

Ozannah RAZOUX

Antoine GIBBAL

Dawson REINHART

Lucie LAFONT-SANCHEZ

Ismael SANTIAGO ZIEGLER

Djamaldine M'BAE

Marvyn SORE

Denzel MADI

Jimmy STIMBACH

Elona MAHADALI

Mayron STIMBACH

Nelson MATCHIDE-LACOMBE

Collège Jean Monnet, 81100 Castres

Accompagnement dans l'écriture

Philippe ETIENNE

SYNOPSIS

Stanley, 14 ans, réaménage dans sa cité après avoir passé quelques années à Lyon. Il n'a qu'un rêve : entrer dans une école de Hip-Hop. Il retrouve son copain d'enfance Kenzo, devenu un petit caïd, qui lui propose son aide. Mais à quel prix ?

1. EXT. JOUR RUE CITÉ

Il faut beau, c'est le matin et déjà le soleil tape dur.

Une camionnette est garée le long du trottoir devant un immeuble, les deux portes arrière ouvertes.

Penché vers l'intérieur, un adolescent de 14 ans, STANLEY, d'origine africaine. Il en extrait un carton qui a l'air lourd et va vers le trottoir. À ce moment-là, un autre adolescent, KENZO, les cheveux gominés tirés en arrière, le bouscule involontairement. Le carton tombe à terre libérant son contenu.

KENZO

Eh, oh, tu peux pas faire attention, toi !

Stanley n'apprécie pas.

STANLEY

C'est toi qui dois faire gaffe. Tu vois pas que je suis chargé ?

Les deux garçons se font face lorsque le visage de Kenzo s'illumine.

KENZO

Eh, tu te rappelles pas de moi ?

STANLEY

???

KENZO

Kenzo ! C'est moi, Kenzo ! Avant, on était ensemble tout le temps.

Stanley ne voit pas.

STANLEY

Kenzo ?

KENZO

Rappelle-toi, au foot. Quelqu'un t'avait tapé et je te l'avais mis raide. Pan ! un direct du droit. Il ne t'avait plus emmerdé après.

Stanley se rappelle. Il sourit.

STANLEY

Mais oui Kenzo ! Bien sûr !

Les deux garçons se prennent dans les bras.

STANLEY

Putain, t'as changé !

Kenzo fait le fier avec son blouson-doudoune sans manche d'un rouge pétard.

KENZO

Ah, t'as vu, hein ! La classe. Mais qu'est-ce que tu fais là ? T'étais pas parti en Suisse ou en Belgique ou je ne sais pas où ?

STANLEY

Lyon, on était à Lyon.

KENZO

C'est pareil. Tu veux un coup de main ?

Sans attendre, Kenzo se penche et remet les affaires en vrac dans le carton.

Stanley prend un autre colis dans la camionnette.

Au moment où ils s'éloignent pour rentrer dans l'immeuble, Kenzo se retourne.

KENZO

Eh, tu vas pas laisser ta caisse ouverte comme ça, t'es fou, toi ?

Il siffle à des petits qui sont un peu plus loin. L'un d'eux accourt.

KENZO

Tu gardes la camionnette, là. T'y fais gaffe, hein ? S'il arrive quelque chose, tu es mort.

LE GAMIN

OK, combien tu me donnes ?

KENZO

C'est quoi cette histoire ? Les gamins, maintenant, ils ne parlent que pognon !

Il cherche dans la poche de son pantalon et en tire une pièce de 2 € qu'il jette au gamin.

KENZO

S'il y a un truc qui manque, je te jure, je te fais la peau !

Le gamin s'assied à l'arrière du véhicule, à l'ombre.
Kenzo et Stanley s'en vont.

2. EXT/INT. JOUR APPARTEMENT STANLEY

Les deux garçons arrivent sur le palier. Kenzo est essoufflé. Ils entrent dans l'appartement.

Une femme d'origine africaine, AMINA, la quarantaine, range des habits dans une armoire. Elle aperçoit Stanley et Kenzo.

AMINA
Kenzo ?

Elle s'approche du jeune et va pour lui faire la bise, mais ce dernier lui tend la main. Surprise, elle lui serre la main.

KENZO (À STANLEY)
Ah, tu vois, ta mère, elle au moins, elle m'a reconnu.

AMINA
Tu as grandi ! Tu es presque un homme !

Stanley se sent gêné par les remarques de sa mère alors que Kenzo bombe le torse.

AMINA
Tu veux boire quelque chose, une orangeade ?

KENZO
Non, ça va merci, je dois y aller.

Kenzo regarde Stanley et lui fait un signe de tête de le suivre.

STANLEY (À SA MÈRE)
Je redescends chercher d'autres cartons.

Les deux garçons descendent les escaliers en courant. Amina les observe en bas par la fenêtre. Ils discutent et se séparent en faisant un check.

3. INT. SOIR APPARTEMENT

Autour de la table encore encombrée de vaisselle et paquets de nourriture divers, Stanley et sa mère se partagent une pizza.

AMINA

Tu n'as qu'à la finir, moi, ça m'écoeure à la fin.

Stanley, la bouche encore pleine, met le reste de sa pizza dans son assiette.
Quelques instants plus tard, il se chausse dans l'entrée.

AMINA

Tu sors. Tu n'as pas fini de ranger tes affaires dans l'armoire !

STANLEY

Je vais voir Kenzo, ça m'a fait plaisir de le retrouver. Je reviens vite.

Amina regarde son fils un moment, elle ne sait pas si elle doit lui dire son sentiment.

AMINA

Je compte sur toi. Demain, il faut finir de ranger. Moi, je vais me coucher. Ce déménagement me fatigue.

Stanley lui fait une bise sur la joue.

STANLEY

Salut m'man. À demain.

Il ferme la porte.

4. EXT. SOIR BAS DE L'IMMEUBLE

Stanley sort de l'immeuble. L'idée de revoir son copain l'enthousiasme. Kenzo n'est pas là et Stanley décide de faire quelques pas sur le trottoir.

Soudain, il aperçoit son copain, tapi dans l'obscurité. On ne peut pas le louper avec son blouson rouge étincelant. Il s'approche, mais s'arrête, car, désormais, il voit un autre garçon. Kenzo semble lui donner quelque chose et prendre autre chose en retour. Puis l'autre garçon s'en va. Kenzo le regarde partir et vient vers Stanley.

Ils s'asseyent sur une murette. Kenzo sort un joint de sa banane et l'allume.

KENZO

T'en veux ?

Stanley refuse gentiment.

Ils restent un moment là sans rien dire puis :

KENZO

Ça a changé la cité, tu trouves pas ?

STANLEY

Un peu, mais pas trop. La peinture des immeubles est la même, les poubelles sont toujours aussi pleines...

Ils sourient tous les deux.

STANLEY

Si, il y a un truc qui a changé, c'est les ronds-points pour arriver. On dirait qu'ils ont eu un prix de gros.

Les deux garçons rigolent.

KENZO

Au fait, pourquoi vous êtes revenus ? Ton daron, il est où ?

STANLEY

C'était pas mon père. Mon père est mort, j'étais petit.

Stanley a élevé la voix en disant ça.

STANLEY (PLUS CALME)

Quand on est arrivés là-bas, à Lyon, ils ont commencé à se disputer. Il lui disait qu'elle ne s'intéressait qu'à son pognon. Puis, il allait voir d'autres filles. Moi, il me filait des claques. Je crois qu'il en filait à ma mère aussi.

KENZO

Ah...

STANLEY

Du coup, on s'est barrés. Finie la vie de château.

KENZO

Et sinon, c'était bien la Suisse ?

STANLEY

Lyon, c'était Lyon. Ouais, c'était super. Là-bas, j'ai appris le break danse.

KENZO

C'est quoi, ce truc, le breque-dense ?

STANLEY

Je te montre ?

KENZO

Allez !

Stanley se lève du muret et fait quelques pas de danse devant un Kenzo médusé.

KENZO

Putain, ta mère ! t'es un pro, toi ! Tu vas passer à la télé,
Danse avec les stars !

Stanley le rejoint.

STANLEY

Pour ça, il faudrait que je me perfectionne. Il y a une école à Toulouse, mais ça coûte une blinde et maintenant, je te dis pas la galère. Ma mère cherche à faire des ménages, c'est pas ça qui va me payer l'école.

Kenzo regarde son copain avec amusement.

Soudain, de l'angle d'un autre immeuble, quelqu'un siffle.

KENZO

Attends, je reviens.

Stanley observe Kenzo qui traverse la rue à la rencontre de l'inconnu.

Il les regarde s'éclipser derrière l'immeuble.

Kenzo revient au bout d'un moment et s'installe sur le muret comme si de rien n'était.

Il prend Stanley par l'épaule.

KENZO

T'en fais pas mec, on va la trouver la solution pour ton école. C'est pas un problème. Tu sais, moi, je suis dans le business, maintenant. Je peux devenir ton sponsor si tu veux. Tu verras, après on ira en Australie, aux States, au Canada, en Suisse. Je serai ton manager, mec.

Stanley sourit, mais il préfère se dégager de l'accolade de Kenzo.

STANLEY

Merci, c'est cool.

Il saute du muret.

STANLEY

Bon faut que j'y aille maintenant. A plus.

KENZO

C'est ça, à plus.

Stanley commence à partir lorsqu'il entend Kenzo qui l'interpelle.

KENZO

Eh, tu penses, à ma proposition, hein ? Moi manager et toi danseur, une équipe de fous !

Stanley le salue de loin pour lui faire comprendre qu'il a bien compris.

5. INT. MATIN APPARTEMENT

Stanley arrive dans la cuisine, la tête ébouriffée. Il est en T-shirt et caleçon-short. Sa mère est déjà active. Elle lave de la vaisselle qu'elle sort des cartons. Stanley n'est pas du matin apparemment.

AMINA

Bonjour.

STANLEY

Hum...

Il regarde sur la table.

STANLEY

Y' a des chocopops ?

AMINA

Devant tes yeux.

Stanley cherche et trouve la boîte en évidence sur la table. Il s'assied.

AMINA

Ça s'est bien passé hier soir avec ton copain ?

STANLEY

Mouais, super.

Stanley avale une grosse cuillère de céréales.

AMINA (SANS SE RETOURNER)

Je ne sais pas s'il a changé, mais quand il était petit, ses parents n'arrivaient pas à le tenir.

STANLEY

Ah ?

AMINA

Où il a eu l'argent pour se payer ses fringues ?

Stanley ne répond pas. Elle se retourne vers son fils.

AMINA

Ne traîne pas trop avec lui, j'aime pas ça.

STANLEY

Oh, écoute maman, t'en fais toujours des tonnes. Ça va, il est cool.

AMINA

Hum, cool, c'est ça...

Stanley se sert un verre de jus d'orange, mais il en renverse sur son caleçon-short.

STANLEY

Merde ! Oh, c'est pas vrai, putain.

Sa mère le fusille du regard.

AMINA

Tu as vu comment tu parles, ça ne va pas, non ?

Stanley file dans sa chambre. Il se jette sur son lit. Il entend les pas de sa mère qui reste derrière la porte.

AMINA (HORS CHAMP)

Je sais que tu voudrais qu'on trouve une école de danse, mais on n'a pas les moyens, tu le comprends bien, non ? Pourquoi tu ne t'inscris pas à la MJC ? Ils doivent bien avoir des cours.

STANLEY (TOUT BAS)

C'est ça, la MJC...

6. EXT. JOUR AIRE DE SKATE

Stanley marche sur les trottoirs de la cité et arrive bientôt sur un terrain entouré de grillage, l'aire de skate. Là, des jeunes de tout âge font des figures plus ou moins acrobatiques. Une enceinte portable diffuse une musique rythmée. Kenzo est dans un coin à chahuter avec d'autres jeunes. Il fait un peu le caïd. Quand il voit Stanley, il l'interpelle.

KENZO

Oh, Stanley ! Viens voir là !

Stanley le rejoint. Kenzo le prend par les épaules quand il arrive. Il s'adresse aux jeunes qui l'entourent.

KENZO

Eh, écoutez-moi tous là un peu ! Je vous présente Stanley, c'est un vieux pote, c'est un champion de hip-hop. Je veux du respect pour lui et pour sa mère !

UN DES JEUNES

Tu nous montres ?

LES AUTRES

Oui, montre-nous ! Allez, allez, allez !

KENZO

Bon ben, t'as pas le choix, je crois.

Il lui donne une tape dans le dos.

Un des jeunes recale le morceau de musique. Stanley se met au centre du cercle qui se forme. Il commence les mouvements et bientôt tous tapent dans leur main pour l'encourager. C'est un vrai plaisir de le voir danser. À la fin, Kenzo tend une bouteille d'eau à Stanley épuisé et s'adresse aux autres.

KENZO

Bravo pour le champion !

Les autres crient bravo et sifflent d'admiration.

Kenzo amène Stanley un peu à part.

KENZO

Tu vois, c'est le succès. Je suis ton manager, maintenant. Tu vas voir, y aura ton nom en gros à l'Olympia, champion du monde !

Stanley reprend son souffle.

KENZO

L'important, maintenant c'est que tu puisses t'entraîner.
C'est combien ton école pour devenir champion ?

Stanley regarde son copain avec curiosité. Il se demande dans quoi l'autre veut l'embarquer.

STANLEY

5000 euros, quelque chose comme ça.

KENZO

5000, c'est tout ! Pas de problème ! Ce soir, rejoins-moi au café, tu sais là-bas à côté du lavomatic. C'est un bar à narguilés, tu trouveras.

Avant que Stanley ait eu le temps de répondre Kenzo lui tape sur l'épaule et s'éloigne.

KENZO

Allez ciao, champion ! À ce soir. Je compte sur toi.

Stanley regarde partir son copain avec un regard amusé.

7. EXT/INT. SOIR BAR À NARGUILÉS

Stanley est dehors, tapi dans l'ombre. Il observe l'animation sur la petite terrasse du bar en face. Kenzo est là, tirant sur sa pipe aux côtés d'un homme d'une quarantaine d'années, NARCISSE, qui semble lui parler avec autorité. D'autres groupes d'hommes sont là qui tirent chacun sur leur pipe. Un serveur vient porter le thé.

Stanley se décide à traverser la rue. Lorsqu'il l'aperçoit, Kenzo vient vers lui.

KENZO

Putain, t'as vu à quelle heure tu arrives ? On fait pas attendre les gens comme ça. J'arrête pas de me faire engueuler depuis une heure parce que tu n'es pas là.

STANLEY

Excuse-moi, c'est ma mère...

KENZO

C'est bon, c'est bon. Je vais te présenter à quelqu'un.

Les deux garçons arrivent devant Narcisse. L'homme a les cheveux gominés peignés en arrière, Portugais ou Italien. Kenzo s'assied à la place qu'il occupait.

NARCISSE

Salut.

Narcisse tend la main à Stanley.

NARCISSE

Moi, c'est Narcisse. Assieds-toi là.

Il indique la place occupée par Kenzo.

NARCISSE (A KENZO)

Allez, laisse-lui la place !

Kenzo se lève sans moufter. Stanley s'assied.

NARCISSE

Alors, c'est toi le champion ? Kenzo m'a beaucoup parlé de toi.

Stanley ne sait pas quoi dire, impressionné par Narcisse qui dégage une autorité naturelle.

NARCISSE

C'est important les jeunes comme toi. Ça donne une autre image de la cité.

Narcisse a un regard un peu méprisant pour Kenzo qui sourit bêtement.

NARCISSE

On a besoin de gens qui font des trucs bien, qui passent à la télé...

STANLEY

Je n'en suis pas encore là...

NARCISSE

Arrête, ça se voit que t'es un bon. Moi, les gars comme toi, j'ai envie de les aider, tu vois. Ton école, je te la paye.

STANLEY

Non, je ne peux pas accepter, je ne pourrais pas vous rembourser.

NARCISSE

Tout de suite, les grands mots. Tu parles de rembourser alors que t'as pas encore l'argent ! Je te le donne cet argent. Tu vas devenir un grand, je te dis. C'est ça qui est important !

KENZO

Et moi, je serai ton manager...

NARCISSE

On t'a parlé, à toi ? Va chercher un autre thé, plutôt !

Kenzo entre dans le bar avec empressement.

8. INT. NUIT APPARTEMENT STANLEY

Le soir, Stanley est devant son assiette, le regard ailleurs. Il ne mange pas.

AMINA

Qu'est-ce que tu as ? Tu manges pas.

STANLEY

Je suis crevé, je me suis entraîné aujourd'hui.

AMINA

Tu t'es entraîné où ? C'est les vacances.

Stanley s'agace.

STANLEY

Tu me crois pas ? Si je te dis que je me suis entraîné, c'est que c'est vrai. Avec des copains, au Skate Park.

AMINA

Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu me parles autrement, oui ?

Stanley se lève.

AMINA

Où tu vas ?

STANLEY

Me coucher. J'en ai marre de tes questions ?

On entend la porte de sa chambre claquer, ce qui fait sursauter Amina.

9. INT. SOIR CHAMBRE STANLEY

Stanley est devant son ordinateur, assis sur son lit. Il regarde le site de l'école de danse qu'il veut intégrer. Il y a des vidéos avec tous ces jeunes qui dansent à la perfection. Il referme son ordinateur, songeur.

10. INT. NUIT CHAMBRE STANLEY

Stanley, allongé sur son lit, n'arrive pas à trouver le sommeil. Dehors, la cité a du mal à s'endormir aussi : on entend des cris, des mobylettes qui filent, des sirènes de police au loin.

11. INT. NUIT CAVE IMMEUBLE

Stanley et Kenzo sont assis dans l'une des caves de l'immeuble. Comme il n'y a pas de lumière, Kenzo se sert d'une lampe frontale. Il donne à Stanley des sachets avec des pilules.

KENZO

Le sachet, 50 €. Tu le lâches pas tant que tu n'as pas l'argent dans ta main.

Stanley acquiesce de la tête.

KENZO

Si tu vois que le mec va te la jouer à l'envers, tu te barres. Méfie-toi, il y a des acheteurs, ce sont des keufs. En général, ils sortent les billets de suite. Tu comprends ?

Stanley comprend.

KENZO

Bon, ce soir, normalement, tu dois tout fourguer. Ça devra te faire...

(il compte dans sa tête)

... 400 €. OK ?

STANLEY

OK.

Les deux garçons sortent de la cave.

12. EXT. NUIT BAS D'IMMEUBLE

Stanley est en poste contre un arbre. On ne distingue pas bien sa silhouette dans la pénombre. Une autre silhouette s'approche.

L'HOMME

Salut.

STANLEY

Salut.

L'HOMME

C'est toi le nouveau ?

STANLEY

???

L'HOMME

N'aie pas peur, c'est Narcisse qui m'a parlé de toi. Il m'a dit que je peux te faire confiance.

Stanley se méfie quand même.

STANLEY

Combien ?

L'homme fait deux avec ses doigts. Stanley fouille dans sa poche et sort deux sachets de pilules et les donne à l'homme. Stanley se rend vite compte qu'il n'a pas suivi les conseils de son copain. Il attrape le poignet de l'homme.

STANLEY

Le fric.

L'HOMME

Cool. Je vais te le donner, ton fric.

L'homme ricane en sortant les billets qu'il laisse tomber par terre. Stanley lâche le poignet et s'accroupit. C'est alors qu'il reçoit un grand coup de pied dans la figure. Il s'écroule.

Kenzo arrive. L'homme est toujours là. Il ramasse les billets par terre.

L'HOMME (À KENZO)

Tu devrais mieux les former, tes gars, tu vas avoir des ennuis un jour.

Kenzo aide Stanley à se relever. L'homme s'en va.

STANLEY

Putain, c'était quoi ?

KENZO

Ils voulaient te tester, mais je ne savais pas que ce con te frapperait.

Stanley, le nez en sang, regarde son copain, abasourdi.

13. INT. JOUR CHEZ STANLEY

Stanley entre dans la cuisine. Il a changé de look : une petite barbichette, ses cheveux sont colorés comme certains footballeurs. Il ouvre la porte du frigo et prend un pot de Nutella. Il en mange à pleine cuillère.

AMINA

Arrête de manger ça ! Tu ne vas pas manger après !

STANLEY

Si tu ne veux pas que j'en mange, tu n'as qu'à pas en acheter.

AMINA

T'as vu comment tu es devenu ? Tu manges n'importe quoi, tu te laves à peine.

STANLEY

Eh, ho, tu ne pas recommencer. Chaque fois que je mets les pieds dans cet appart, tu me fais des réflexions.

AMINA

Tu y es si peu...

STANLEY

Ben tiens, t'as gagné, je me casse.

Stanley claque la porte du frigidaire.

AMINA

Stanley !

Le garçon quitte l'appartement.

14. EXT. JOUR. SKATE PARK

De la musique hip-hop sort d'une petite enceinte. Stanley fait des mouvements de danse sur l'herbe. En fait, il cherche surtout à se défouler.

Soudain, il entend un scooter qui file. C'est Kenzo. Et derrière lui, une voiture de la BAC le poursuit.

Kenzo disparaît de la vue de Stanley, mais on entend toujours le scooter qui essaie d'échapper à ses poursuivants. Tout à coup, le son d'un choc violent retentit dans la cité. Stanley se précipite.

15. EXT. JOUR PARKING CITÉ

Stanley reste en retrait. Le scooter de Kenzo est au sol. Les policiers en civil sont autour. L'un d'eux téléphone pendant qu'un autre surveille attentivement les alentours. Un regroupement s'est fait autour d'eux. Stanley aperçoit le corps allongé de son copain. Au loin, on entend la sirène d'une voiture du SAMU.

Stanley s'en va en courant.

16. EXT/INT. JOUR BAR À NARGUILÉS

Stanley arrive en courant devant le bar à narguilés. Narcisse est à sa place habituelle en train de fumer sa pipe. À côté du lui un homme, la cinquantaine, à la mine patibulaire. Stanley se plante devant Narcisse.

NARCISSE

Tiens, voilà notre bon ami. C'est quoi ce chahut qu'on entend là-bas ?

STANLEY

C'est Kenzo.

NARCISSE

Quoi Kenzo ?

STANLEY

Il s'est fait courser par les flics. Il est par terre.

Narcisse fait la moue.

NARCISSE

De toute façon, Kenzo, c'était un toquard. Ça devait arriver.

La colère monte chez Stanley.

STANLEY

Il faut que je vous parle.

Voyant que quelque chose cloche dans l'attitude de Stanley, Narcisse se lève et entre à l'intérieur du bar.

NARCISSE

Suis-moi.

Il invite Stanley à s'asseoir à une table du fond et en fait de même, face à lui.

NARCISSE

Alors ?

STANLEY

Maintenant, il me faut mon argent.

Narcisse ironise.

NARCISSE

Ton argent ? Quel argent ? De quoi tu parles ?

Stanley est de plus en plus tendu.

STANLEY

J'ai fait ma part. Maintenant c'est à vous de remplir le contrat.

NARCISSE

D'abord, tu te calmes. Tu n'es pas chez toi ici.

Stanley regarde autour de lui : que des regards hostiles.

NARCISSE

Tu peux me le montrer ce contrat ?

STANLEY

Vous savez bien qu'il n'y en a pas.

NARCISSE

Alors, où est le problème ?

Stanley se lève et bondit sur Narcisse.

STANLEY

Salaud ! Tu vas me filer mon fric.

Il saisit Narcisse par le col, mais une main vient le maîtriser par-derrière et l'envoie balader. Stanley tombe sur le dos. Le colosse qui accompagnait Narcisse lui saute dessus et commence à le cogner.

Pendant ce temps, Narcisse réajuste son col. Il attrape une barre de fer derrière le comptoir du bar.

NARCISSE

Tiens-le-moi cet enfoiré.

Narcisse appuie fortement le bout de la barre en fer sur le visage de Stanley. Il lui fait mal, ça commence à saigner.

NARCISSE

Tu ne refais jamais ça, sale nègre, ou je te casse les jambes avec cette barre et tu ne pourras jamais plus danser. Capito ?

Stanley ne peut pas bouger.

NARCISSE

Hein ! Tu m'as compris ?

Cédant à la pression des mains du colosse, Stanley fait un effort.

STANLEY

Ou.. ou...oui.

NARCISSE (AU COLOSSE)

Allez, laisse-le filer.

Le colosse desserre son étreinte. Stanley se relève avec difficulté. Il a une marque rouge et profonde sur la joue.

NARCISSE (MÉPRISANT)

Je ne veux plus entendre parler de toi !

Stanley s'appuie contre le mur, car il manque à nouveau de tomber.

Finalement, il arrive à marcher et s'en va. Il est au bord des larmes.

17. INT. JOUR CHEZ STANLEY

Stanley entre en furie chez lui. Sa mère n'a pas le temps de le voir passer que Stanley s'est enfermé dans sa chambre. Elle se heurte à la porte fermée à clef.

AMINA

Stanley ! qu'est-ce qui se passe ?

Aucune réponse.

Amina frappe à la porte avec la paume de ses mains.

AMINA

Réponds !

Comme seule réponse, Stanley met une musique agressive, rendant tout dialogue impossible.

À l'intérieur de sa chambre, il est debout face à la fenêtre. La musique est très forte. Il pleure. De désespoir et de rage.

CARTON : DIX ANS PLUS TARD

18. EXT/INT. JOUR MJC

De la musique hip-hop sort d'un bâtiment sur lequel est inscrit MJC en lettres colorées. Une voix assurée donne des indications à l'intérieur. En pénétrant dans la salle de danse, on voit une dizaine d'enfants en cercle. L'un d'entre eux est au centre et un adulte lui donne des conseils. Il lui montre les mouvements avec beaucoup d'aisance. On reconnaît Stanley, dix ans de plus, car il a conservé la marque de la barre de fer sur sa joue.

Quelqu'un en fauteuil roulant pousse la porte de la salle de danse et se met au bord du parquet. Il porte un gilet rouge sans manche. C'est Kenzo. Sur ses genoux, il a des paquets de gâteaux et deux bouteilles de jus d'orange.

Stanley, en le voyant, lui adresse un salut que lui retourne son copain.

STANLEY

C'est la pause goûter !

Les enfants sont tout heureux. Ils se précipitent vers Kenzo qui fait la distribution. Stanley le rejoint.

KENZO

Ça va aujourd'hui ? Ils ont l'air un peu mous.

STANLEY

Non, ça va. Ils ont la forme.

Kenzo désigne un des gamins qui fait des acrobaties.

KENZO

Il est bien ce gamin, je trouve.

STANLEY

On en fera un champion.

KENZO

Oui, et je serai son manager...

Les deux copains sourient.

FIN

WALOU NOËL

Un scénario écrit par

Yanis ABDEN

Reyis CHADULI

Lamya FOUGHAL

Yassin HADDOU

Kyara SALLER

Enzo SAU-JULIAN

Hugo VANMANSART

Collège Les Oliviers, 30000 Nîmes

Accompagnement dans l'écriture

Mathieu ROBIN

SYNOPSIS

Lamya, 12 ans, doit passer le réveillon de Noël chez la nouvelle compagne de son père. Elle n'a aucune envie de rencontrer ses futurs demi-frères, Hugo et Enzo, qui ne sont pas non plus enchantés à l'idée de la voir. Mais derrière les différences de religion, le rap et la playstation vont peut-être changer leurs points de vue respectifs...

1. INTERIEUR. JOUR VOITURE MOKTAR

LAMYA, une jeune pré-ado de 12 ans habillée en survêtement, boude assise à côté de son père MOKTAR , 40 ans. Celui-ci est bien habillé, et semble nerveux dans sa conduite.

MOKTAR

Ecoute Lamy, c'est important pour moi que ça se passe bien ce soir... Tu vas rencontrer Hugo et Enzo. Ils sont sympas, tu verras...

LAMYA

Ouais, c'est bon.. Vas-y ! En plus c'est hram (*pas bien*) Noël dans notre religion...

(PUIS EN RAP, APRES S'ETRE ENTRAINEE A FAIRE AVEC SA BOUCHE DES BRUITS DE RYTHME)

Papa j'ai pas envie d'y aller franchement Essaie de me comprendre

Pas envie de frères débiles Sinon je vais les pendre

Ils sont pas d'notre religion Ils écoutent du Céline Dion Leur repas c'est du cochon

Et chuis sûre qu'ils sont un peu c...

MOKTAR

Bon ça suffit maintenant !!

Belri fomok hmara (ferme-là espèce de mule...)

Tu dis des bêtises.

On est presque arrivés.

Tu as intérêt à te tenir à carreau et à pas me faire honte

LAMYA

De toute façon, je voulais pas venir, je suis là que pour les gâteaux et après j'me tire...

MOKTAR

Ah ouais ? Et donc tu joueras pas à la play du coup ?

J'croyais que tu voulais frimer avec ta belle manette...

Allez, on arrive, je vais me garer, là...

2. INT. SOIR APPARTEMENT DE KYARA-SALON

HUGO et ENZO, 12 et 8 ans, jouent à genoux devant une crèche de Noël.

KYARA

Hugo, Enzo, venez m'aider à mettre la table, ils vont arriver...

Et j'vous préviens... Pas de console pendant deux semaines si ça se passe mal...

HUGO

Message de Prévention, attention, votre future demi-sœur sera bientôt sur zone...

ENZO (EN SOUFFLANT)

En plus elle est musulmane... Si ça se trouve elle va arriver avec une serviette sur la tête...

HUGO

C'est pas une serviette espèce de tebé, c'est un foulard.

On sonne à la porte. Moktar et Kyara se font un très léger baiser. Premier contact, froid et peu sympathiques entre les jeunes...

KYARA

Bonjour Lamya. Je te présente Hugo et Enzo.

Hugo veut lui serrer la main, Lamya ne le calcule pas. Moktar la fixe avec un air de reproche.

HUGO (HAUSSE LES EPAULES EN SOUPIRANT)

OK. Sympa...

Lamya fait la curieuse devant la crèche en prenant et replaçant les personnages.

LAMYA

Ils sont chelous vos playmobils... Pourquoi il y a un bébé ?

HUGO

Et toi, tu t'es regardée avec ton vieux survêt et ta banane...

LAMYA

C'est mieux que ton Armani de chez ton p'tit *pak-pak* (= *magasin pakistanais spécialiste de la contrefaçon*)
Et si tu savais ce qu'il y a dans ma banane tu la ramènerais moins...

HUGO

Bah! Vas-y, montre...

LAMYA

Non non, plus tard. Vous verrez les gamins...

ENZO

Oh la mytho. Elle a *r....* (« rien » en mode sms djeuns)

Hugo tchipe.

Gros yeux de Kyara en montrant la PS.

LAMYA

Arrête de faire le renoi. Toi t'es un babtou...

MOKTAR

Lamya ! Si tu continues ton cirque, on s'en va direct et *walou* Noël (*ce qui veut dire « tu n'auras rien »*)!

Très vite les garçons retournent à leur console et ne calculent pas Lamya, qui se met dans un coin sur son téléphone pendant que les parents s'affairent pour le repas.

(Ellipse)

Lamya est gourmande. Elle se régale de frites.

LAMIA

Mmmmh ! Je me régale... Merci Kyara...

KYARA

Je t'en prie Lamya. Tant mieux si ça te plaît...

A la fin de son assiette, elle rote.

LAMYA

Hamdullah !

HUGO

J'y crois pas ! Elle se croit trop au bled elle.

LAMYA

Moi une blédarde ? Et toi tu t'es vu avec ta vieille PS...

Les parents se regardent désespérés et commencent à débarrasser avant d'aller vers la cuisine...

KYARA

Bon, finissez, nous on va préparer la bûche...

3. INTERIEUR. NUIT CUISINE

Kyara commence à pleurer en déballant le gâteau. Moktar vient la consoler.

KYARA

Franchement c'est trop compliqué, ils se sont disputés toute la soirée.

MOKTAR

Hmm..., j'en ai marre aussi...

KYARA

Pourquoi nos enfants ne s'entendent pas bien ?

MOKTAR

Tu crois que notre projet peut aboutir ? J'ai des doutes...
J'ai peur que ce soit l'enfer...

Ils continuent un peu tristes à préparer le dessert...

4. INT. NUIT SALON

Lamya sort sa super manette de play de sa banane.

LAMYA

Et alors, y'avait r... dans ma banane ?
Bon on fait quoi... ? Un fifa ?

HUGO

Ouah la manette... ? Trop bien. T'assures Latifa...

LAMYA (EN RAPANT JUSQU'AU BOUT)

C'est Lamya, bouffon. Lamya les poings d'acier.
Tu vas voir comment tu vas ramasser...
C'est Lamya, bouffon. Lamya les poings d'acier.
Tu vas voir comment tu vas ramasser...

HUGO (EN SLAMANT JUSQU'AU BOUT)

Toi c'est le ballon que tu vas ramasser... dans tes filets...
Qu'est-ce qu'elle a celle-là avec son vieux rep et son
vieux rap ?

LAMYA

Vous allez voir les comiques.
Moi au moins j'sais rapper
Alors que vous vous faites pitié

Avec vot' slam qui rame...

HUGO

Franchement t'es une handicapée
qui reste sur l'canapé
à mater à la télé
la villa des cœurs brisés...

LAMYA

Oh faites pas les malins !
Moi en clash j'ai 20/20
Et pareil en jeu vidéo
C'est déjà plus que votre QI de moineau...
donc faites pas les beaux...

HUGO (AVEC UN SOURIRE EN COIN)

Schcrub schcrub ! c'est pas vrai...
Elle nous prend pour des baltringues
alors qu'elle est complètement dingue
et que son rap il est mauvais !

LAMYA (EN RIGOLANT)

Ouah ! « Schcrub schcrub » tu connais,
dans ton collège catho ?
Finalement mon grand benêt,
tu n'es pas si idiot...

Ils se mettent à rire tous les deux.

Les parents rentrent dans le salon dépités avec la bûche...

HUGO

Surtout que là y'a le gâteau
et va falloir le terminer...

LAMYA

Toi, tu parles trop.
Moi j'veais manger.

HUGO

Parole d'Hugo.
C'est moi l'premier...

ENSEMBLE, AVEC ENZO

A nous l'gâteau !!!

Ils se précipitent à table en rigolant et en se disputant les places les plus proches de la bûche. Les parents retrouvent le sourire.

Ils chantent tous ensemble en se donnant les cadeaux (air de Noël de Casse-Noisette au xylophone)

TOUS ENSEMBLE AVEC LES PARENTS

Musulmans, Africains,
Asiatiques, Européens,
juifs, chrétiens...
Bouddhistes ou athées
valides, handicapés,
Mais aussi filles, garçons,
et toutes les générations...
On est comme on est,
On doit tous se respecter...

Envoi du générique, fin de la musique

FIN

REMERCIEMENTS...

Aux enseignant.e.s et animateur.trice.s impliqué.e.s dans l'écriture des scénarios

Patricia Labeyrie, enseignante au collège Jacques Prévert de Mimizan,
 Laurent Mengual, animateur socio-culturel à la maison pour tous Colucci de Montpellier,
 Nadia Benshila, enseignante au lycée Rive gauche de Toulouse,
 Pascal Chaninas, animateur au centre social Alchimis de Limoges,
 Mohamadou Mbengue, professeur d'anglais au collège Aliénor d'Aquitaine de Castillon la Bataille,
 Béatrice Yars et Annette Baylac, enseignantes au collège Hubertine Auclert de Toulouse,
 Séverine Chabeauti, animatrice au centre social les Alliers d'Angoulême,
 Baptiste Durand, professeur des écoles au collège Jean Monnet de Castres,
 Frédéric Podetti, enseignant au collège les Oliviers de Nîmes.

Aux intervenant.e.s

Maiana Bidegain,
 Mathieu Robin,
 Leïla Ben Aribi,
 Véronique Puybaret,
 Carole Garrapit,
 Laetitia Aubouy,
 Philippe Etienne,
 Nadia Reymond.

Aux membres du jury

Johanna Barasz, déléguée adjointe de la DILCRAH (Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT),
 Luc Cabassot, délégué général de l'ACREAMP (Association de cinéma d'art et d'essai en Aquitaine, Limousin et Midi-Pyrénées),
 Laury Grangier, lycéenne lauréate 2018,
 Taoufik Karbia, co-directeur de l'ALIFS (Association du Lien Interculturel Familial et Social),
 Carine May, réalisatrice.

Gindou Cinéma

Le bourg 46250 Gindou
accueil@gindoucinema.org
Tél. : 05 65 22 89 99

www.goutdesautres.fr
www.gindoucinema.org

Opération soutenue par :



en partenariat avec :

Concours organisé avec la participation des Rectorats de Bordeaux, Limoges, Montpellier, Poitiers et Toulouse.